

les orgues de l'abbé Clergeau



étude biographique

* * *

caractéristiques et essai d'inventaire

* * *

Robert RAMACKERS

les orgues de l'abbé Clergeau ou l'unité dans la diversité...



Ces quelques pages ont pour but de rassembler des informations autour des petits instruments réalisés pour le compte de l'abbé Clergeau entre 1850 et 187?, et qui préfigurent une quasi "production en série", bien que chaque instrument soit unique mais présente plutôt un grand nombre de caractéristiques communes (buffet, composition, facture...); en effet, il est vraisemblable que plusieurs facteurs en soient les auteurs (Alizant, Stolz, Le Logeais...) et que Clergeau ne soit que l'équivalent d'une dénomination commerciale : l'époque (quelques décennies après la Révolution de 1789) est riche en production de petits instruments destinés à redonner de l'éclat au culte dans les petites paroisses et les églises de campagne. On trouve ainsi des orgues à cylindre pour jouer sans organiste, le "Milacor" de l'abbé Larroque permettant d'harmoniser le plain-chant avec un seul doigt, c'est aussi l'apparition de l'harmonium avec son transpositeur breveté "Clergeau", et un peu plus tard les "Polyphones" de Debierre ou les orgues de série de Cavaillé-Coll (petites orgues sur catalogue, quoique dans ce dernier cas une sous-traitance ait été possible pour les plus petits instruments)

* * *

j'en suis venu à m'intéresser à cette production tout à fait particulière dans l'histoire de la facture d'orgues, lorsque j'ai découvert en parcourant les inventaires des orgues de France (opération lancée par le ministère de la culture en 1980) que les restes d'un petit instrument dont j'avais fait l'acquisition auprès d'un particulier à Sète en 1981, en possédaient toutes les caractéristiques. Mais au fil des recherches, il est apparu que l'abbé Clergeau était un personnage assez particulier, qui sera tour à tour prêtre, écrivain biographe de Chateaubriand, musicien, inventeur, mais aussi gérant de banque, dirigeant de société, soupçonné d'escroquerie, jugé, et qui finira dans la banqueroute générale, et même... en prison et en fuite !

Vous trouverez donc ici sur ces divers sujets, un ensemble de références non exhaustives, de courtes citations à partir de différentes sources (ouvrages papier ou numérisés), un essai d'inventaire photographique à compléter, et une description du petit instrument dont je parlais plus haut.

R.R. Août 2012 - Février 2015

avertissement : les vignettes réalisées à partir de photographies (reproduites avec une qualité réduite et l'indication de la source), pour la plupart tirées des inventaires, ne servent qu'à illustrer les liens, et il m'a semblé que la démarche originale de rassembler sur une même page une trentaine d'images de ces petits buffets caractéristiques ne pourrait que susciter l'intérêt d'aller consulter les originaux et le texte qui les accompagne dans les ouvrages d'inventaires publiés, ou sur les sites cités. Je n'ai pu contacter tous les auteurs, mais ne s'agissant pas d'une démarche commerciale, j'espère que ceux qui involontairement ne seraient pas cités, ne verront pas d'inconvénient à ce qu'un lien illustré les fasse connaître en pointant vers leur site ou leur ouvrage, et les invite à me contacter.

Sommaire

3	l'abbé Clergeau, homme d'église, écrivain
6	les écrits
7	les revues, l'action dans le domaine musical
9	l'inventeur, les brevets, le transpositeur
12	autres brevets
13	les orgues Clergeau
13	la facture des "petites orgues de campagne" après 1830
13	un revendeur et un (ou des?) sous-traitants..
14	le(s) buffet(s)
16	la composition
17	l'homme d'affaires et la faillite
20	liste (non exhaustive) de la quarantaine d'instruments connus ou répertoriés
23	inventaire de maurice Rousseau
24	inventaire en images, liste par départements
31	autres instruments proches ou présentant de fortes similitudes
33	l'orgue de Sète
33	le matériel acheté en 1981
33	le sommier
35	la tuyauterie
37	le premier remontage
37	une seconde version
39	l'origine du matériel
40	l'instrument actuel
42	conclusion
43	les sources
45	annexes

l'abbé Clergeau

On trouve deux prénoms différents suivant les publications : soit "Emile" (inv.35 page 338), soit "Jean-Baptiste-Germain"; mais c'est ce dernier qui revient quasiment toujours, par exemple ici :

<<Pour toute réponse à la nouvelle édition du factum de M. Clergeau, chanoine de Sens, appuyé d'une consultation de Me Gressier, avocat, au sujet du Symphonista, M. l'abbé Guichené,... adresse à ces messieurs la lettre suivante... noms cités: François Guichené (Abbé.), **Jean-Baptiste-Germain Clergeau** (Abbé.) Éditeur impr. É. Dupeyron, 1858 >>

de même, dans quelques inventaires, dont celui cité, on trouve l'orthographe CLERGEOT; mais dans toutes les publications consultées et les ouvrages imprimés, le nom écrit est bien CLERGEAU.

Dans tous les cas, sa personnalité est plus complexe qu'il n'y paraît au premier abord et même franchement surprenante : à la lecture des extraits ci-dessous, il semble qu'il faille définitivement abandonner l'idée d'un "facteur d'orgues", mais considérer le personnage comme quelqu'un ayant su s'entourer de relations dans le monde ecclésiastique, le monde littéraire scientifique et musical, celui des facteurs d'orgues bien sûr, mais aussi par la suite, le monde politique et financier, qui le conduira si on en croit les journaux de l'époque, à la faillite, la prison et la fuite ! Un personnage très Balzacien, en somme...

l'homme d'église, l'écrivain



nous n'avons hélas pas de portrait, ni de date de naissance... né entre 1810 et 1820 ?

et on sait finalement assez peu de choses de l'abbé Clergeau : on trouve des renseignements sur lui dans ses ouvrages, bien sûr, mais aussi dans les journaux de l'époque, qui constituent une précieuse source d'information. Pour dater à peu près sa naissance, reportons nous à la dédicace de l'étude historique et biographique de Chateaubriand parue en 1860, dans laquelle il explique :

<<...vouer sa gratitude à une troisième administration diocésaine [de Moulins], en la personne de son ancien supérieur au petit séminaire, M. L... ,agé de 24 ans, lui-même étant alors agé de 13 ans>> voir l'extrait ci-dessous

l'"école secondaire ecclésiastique" ou petit séminaire de Moulins ayant ouvert en 1823 à Yzeure (Allier), cela fixerait une année de naissance postérieure à 1810; son brevet sur le mécanisme transpositeur date de 1845, un âge de vingt-cinq ans correspondrait à une naissance en 1820... mais ce n'est qu'une supposition !

La troisième administration diocésaine est celle de Moulins, dans la personne d'un de ses vicaires généraux, M. L... A ce nom, vibrent nos meilleurs sentiments; la mémoire et le cœur, tout chez nous est en jeu. Notre mémoire nous rappelle qu'à notre première entrée au séminaire, nous trouvâmes pour supérieur un tout jeune prêtre (jeune d'années, mais mûr de sagesse et de talent), qui, dès l'âge de vingt-quatre ans, était déjà à la tête d'une maison de trois cents jeunes gens et de douze professeurs. Malgré notre jeune inexpérience et nos treize ans, nous fûmes frappé de ce mérite exceptionnel; et quand, plus tard, nous sûmes combien il est difficile de gouverner les hommes, grands et petits, M. L..., dans notre souvenir, nous apparut comme un prodige de sagesse prématurée, en même temps qu'il était, dans notre cœur, l'objet de la plus vive reconnaissance pour cette première et précieuse direction qui influe tant sur le reste de la vie, comme aussi pour cette bienveillance avec laquelle, au milieu de trois cents élèves, il voulut bien nous remarquer, se souvenir, et, plus tard, en renouvelant ses sentiments, ajouter au titre de père celui d'ami.

"Chateaubriand, sa vie publique et intime, ses oeuvres"(Paris, Dufour, Mullat et Boulanger 1860)

Dans la revue "l'ami de la religion et du roi" on apprend ensuite qu'il obtient une bourse de la ville au commencement de ses études à Auxerre, puisque la mise à disposition d'élèves méritants, de quinze livrets de

quinze francs est envisagée comme une sorte de "restitution" :

<<..Mr l'abbé Clergeau, ..., vient de mettre à disposition de l'autorité municipale de la ville d'Auxerre quinze livrets de quinze francs chacun, de la caisse de prévoyance de cette ville, pour être distribués aux élèves de toutes les écoles gratuites sans distinction, qui s'en montreraient les plus dignes...Mr le maire faisait ressortir aussi toute la délicatesse de l'action de Mr l'abbé Clergeau, qui, ayant au commencement de ses études à Auxerre, obtenu une bourse de la ville, semble ne voir dans son acte de munificence, qu'une sorte de restitution..>>(ref:Gallica l'ami de la religion et du roi)

il sera ensuite (peut-être après d'autres nominations ailleurs ?) curé de Villeblevin (Yonne), paroisse à laquelle il fait don en 1852 d'un "orgue de son système"

<<don d'un orgue de 8 jeux à la paroisse de Villeblevin (Yonne): DIOCESE DE SENS. Nous recevons la lettre suivante « Je vous pris de vouloir bien enregistrer dans vos colonnes une nouvelle générosité de M. l'abbé Clergeau, auquet l'art et les pompes religieuses doivent le système de transposition appliqué à t'orgue, générosité non moins remarquable par sa valeur intrinsèque que par le motif qui l'a déterminée. C'est à Villeblevin, dont alors il était curé, que M. Clergeau a eu la première idée de la transposition, qui a pour l'effet de simplifier le jeu de l'orgue, sans sortir des règles de l'art. La capitale n'a pas tardé à apprécier cette importante innovation tant par ses artistes que par les encouragements du ministère; une véritable révolution s'est faite dans la facture, et aujourd'hui toute la France, depuis les cathédrales jusqu'aux plus simples hameaux, connaît et apprécie le système de M. l'abbé Clergeau. On estime à près d'un Million la valeur des instruments transpositeurs livrés depuis trois ou quatre ans. Par reconnaissance envers Dieu, qui a permis un aussi grand succès, et dans des circonstances, il faut le dire, aussi peu avantageuses pour les arts, M. Clergeau vient de faire don à notre paroisse, témoin de son premier travail, d'un magnifique orgue à tuyaux de son système et établi par ses soins. Il se compose de 8 jeux de 8 pieds, prestant, bourdon, grande flûte, nizard(sic), doublette, cornet, basse et dessus de trompette basse de clairon et dessus de hautbois, etc. en tout près de 600 tuyaux. Transposition de 12 notes, tant au clavier à main qu'au clavier de pédales, montre de trente-cinq (sic) tuyaux brillants enchâssés dans une plate-face sculptée et de gracieuses tourelles ornées de draperies en bois sculpté. La composition intérieure et extérieure de ce bel instrument ne laisse rien à désirer. Cette donation est assez honorable pour les arts et pour les artistes, assez généreuse par elle-même et par son motif pour mériter une mention. Pour moi qui administre la commune depuis quarante-huit ans, je vous laisse à devenir Monsieur le rédacteur, le contentement qu'éprouve un vieillard de soixante-seize ans, pénétré d'un profond dévouement pour son pays natal. L'éclat des pompes religieuses qui résulte d'un si bel accompagnement réjouit ma vieillesse et couronne tous mes efforts en accomplissant tous mes vœux. Veuillez, etc. Le maire de Villeblevin, Bourguin>> (réf:Gallica "l'ami de la Religion et du Roi 1852)

(notons qu'actuellement, c'est un orgue de Cavaille-Coll qui se trouve à Villeblevin (inv.89 YO-40), mais on trouve à Champigny (inv.89 YO-14) et Vinneuf (inv.89 YO-43), deux communes très proches, deux orgues Clergeau : l'un d'entre eux proviendrait-il de Villeblevin, ou ce dernier a-t-il été vendu à une autre paroisse ?)

mais les "libéralités" de l'abbé Clergeau sont multiples :

-dons d'argent :

<<M. l'abbé Clergeau, du clergé de l'Yonne, ex-aumônier de M. de Châteaubriand, et auteur de l'orgue transpositeur, vient de donner à M. le ministre de la guerre une somme de trois cents francs pour être distribués spécialement aux gendarmes victimes plus ou moins de leur dévouement, lesquels n'auraient pas été récompensés par un avancement immédiat ou de toute autre manière. Nous nous rappelons qu'il y a quelques mois, M. l'abbé Clergeau faisait à la ville d'Auxerre un don de 750 fr., pour être distribués en brevets de la caisse de prévoyance aux élèves pauvres des écoles primaires de cette ville, dans le but de populariser cette institution..>>(réf:Gallica "l'ami de la Religion et du Roi 1851)

-contribution à la construction de l'orgue de Choeur de la cathédrale de Sens :

<<...Un orgue d'accompagnement de quinze jeux distribués sur deux claviers à mains et pédales et du

système transpositeur de M. L'abbé Clergeau vient d'être inauguré au chœur de la Métropole de Sens, le jour de la solennité de l'Assomption, et de nouveau les 25 et 27 Août en présence de tout le clergé du diocèse réuni pour la retraite et le synode...Ce magnifique instrument, le plus complet qui existe au chœur de toutes nos cathédrales de France, est dû aux soins persévérants et à la générosité de M. l'abbé Clergeau, qui en a partagé la dépense avec le gouvernement.Par cette bonne oeuvre, entre autres, M. l'abbé Clergeau, chanoine de Sens...>>(ref:Gallica l'ami de la religion et du roi 1855 juill.sept) (orgue Ducroquet 1854 inv.89 YO-34)

-lors du CONGRÈS pour la restauration du Plain-Chant et de la musique religieuse 3 août 1860...

<<Ensuite il annonce à l'assemblée que M. l'abbé Clergeau, membre du Congrès, a versé entre les mains du trésorier, à titre de don et sans affectation spéciale, une somme de 500 fr. L'assemblée charge le bureau de transmettre à l'abbé Clergeau l'expression de sa vive reconnaissance...>>

il faut croire que le brevet du mécanisme transpositeur déposé en 1845, adopté par le facteur d'hamonioms Alexandre, lui avait rapporté de confortables subsides... on trouve le chiffre de "un million" et même plus loin, "trois millions" !...

<<... aujourd'hui toute la France, depuis les cathédrales jusqu'aux plus simples hameaux, connaît et apprécie le système de M. l'abbé Clergeau.on estime à près d'un million la valeur des intruments transpositeurs livrés depuis trois ou quatre ans...>>(cité au-dessus l'ami de la Religion et du Roi 1852)

* * *

les écrits :



-une "étude historique et biographique de Chateaubriand" parue en 1860 :
"Chateaubriand, sa vie publique et intime, ses oeuvres"(Paris, Dufour, Mullat et Boulanger 1860) BNF Gallica

dans la préface, l'auteur adresse son hommage "au clergé en général", puis à "l'administration diocésaine de Sens", dont le vénérable chef, l'ayant un jour "surpris dans l'organisation des choeurs de notre église", et "après s'être rendu compte de nos moyens", lui fait l'honneur de "l'appeler à sa cathédrale pour en faire l'application, ...", puis donner la mission plus large de faire adopter ... ces moyens partout, pour la propagation de la musique religieuse, au profit des pompes de l'Eglise."

ensuite, à l'adresse de celle de Paris, qui l'envoie auprès de la personne de M. de Chateaubriand :

<< vous vous occupez d'art, votre place est auprès du poète-écrivain >>

dans cette oeuvre très lyrique ("Atala fut aux esprits...ce que le lever d'un beau jour est aux ténèbres..."), après le récit de la vie et des voyages, vient l'éloge de la défense du christianisme :

<<... L'apparition du Génie du Christianisme ne pouvait manquer d'obtenir en France presque toutes les sympathies, après les funestes résultats des livres impies de Voltaire, de d'Alembert, de Diderot...>>



puis une longue fresque historique sur l'époque mouvementée qui suivit la révolution, les engagements politiques de Chateaubriand, et enfin la retraite, la rédaction des Mémoires...

M. l'abbé Clergeau sur Chateaubriand.

« En raison de l'époque où il parut, Chateaubriand eut un pied dans l'ancienne société et un autre dans la nouvelle. A l'une, il appartient par la naissance et sa première éducation ; à l'autre, par la nature de ses idées. Cette vie de notre héros tient donc à l'histoire des deux mondes. De l'un, il conserve la foi religieuse et l'honneur ; de l'autre, il accepte les réformes légitimes. Du premier, il tient ses accents sublimes, qui rappellent la langue du grand siècle ; du second, cette hardiesse et cette nouveauté de langage qui lui ouvrent des routes inconnues. Vivant intermédiaire du passé et de l'avenir, il parle un double idiome, étrange et magnifique union des pompes de la vieille société française et du bouillonnement des passions d'une époque de lutte et de révolutions. Le cœur de Chateaubriand est du grand siècle, sa tête est de 89. »

(à rapprocher de l'orgue Clergeau très "ancien régime", en plein milieu du XIXème siècle...)

-il est également l'auteur d'un autre livre : "l'unique destinée de l'homme "1862 (chez l'auteur) réf: bibl.diocésaine de Dax

les revues

L'abbé Clergeau fonde un journal "le drapeau catholique" mai 1860 ; cette publication posa quelques problèmes... on lit dans l'Histoire critique et anecdotique de la presse parisienne :

<<...fondé et subventionné par l'abbé Clergeau, ancien aumonier honoraire de Mr de Chateaubriand, auteur d'une vie du chantre d'Atala, ancien chanoine de Sens, ancien associé d'Alexandre Père et Fils, inventeur de l'orgue transpositeur, ancien fondateur de la Caisse générale du Clergé S.G.D.G., ni des tribunaux, ancien directeur des Eaux de Calais, créateur imaginaire du Tir National, propriétaire rue des Tournelles du légendaire hôtel de Ninon de Lenclos, ce journal était consacré à Jésus et à Marie, sous la figure de Charles Marchal (de Bussy). On y houspillait, en style de sacristain, Pierre Leroux, Proudhon, Louis Blanc, le Léonor, directeur politique du Siècle, la philosophie, la révolution...Le Drapeau Catholique fut amené devant la police correctionnelle 6ème chambre, et reconduit à Sainte-Pélagie. ... Le Drapeau catholique fut remplacé par la Gazette religieuse...L'abbé Clergeau, surpris dans sa foi industrielle en fut quitte pour un billet de quelques centaines de francs, et la religion catholique pour un journal honteux de moins...

... L'abbé Clergeau est un spéculateur de première force. Intelligence agile, tempérament froid, il ne s'est élancé dans le monde que pour y monter des affaires; il n'a mis de côté sa lourde robe noire que pour nager avec aisance à travers la spéculation... nous le reverrons plus tard à l'oeuvre dans les coulisses du journal l'Orphéon...dont il est le deus ex machina. Mais que dites vous d'un abbé de ce modèle, qui s'érige aujourd'hui en moraliste et en protecteur de l'institution chorale?...>>

lire l'article complet dans : "Gazettes et gazetiers : histoire critique et anecdotique de la presse parisienne ; deuxième année par J.F.Vaudin E.Dentu Paris 1863) page 157 et suivantes

on notera ce trait de caractère <<"..spéculateur de première force, intelligence agile, tempérament froid..." >>

l'action dans le domaine musical

Ayant déposé un brevet et conclu un accord avec la manufacture d'harmoniums-melodiums Alexandre aussitôt après, il est clair que le principal de son action consistera à diffuser massivement ce système dans toutes les paroisses, en prônant une évolution des pratiques musicales dans la liturgie.

Mais ses prises de position en faveur de la suppression du plain-chant en faveur de la musique provoquent de vives réactions : dans LA MAITRISE journal de musique religieuse : 5ème année . 1859-1860.

<<Il est tombé dernièrement entre nos mains une pièce extrêmement curieuse, et que nous croyons devoir enregistrer dans la Maîtrise comme un incroyable monument d'aberration de quelques membres du clergé, à l'endroit du chant grégorien. Cette pièce est extraite d'un Prospectus de M. l'abbé Clergeau, inventeur de l'Orgue transpositeur , qui est fort populaire en France, dans les paroisses rurales où il fait l'admiration des curés et de leurs naïves ouailles, mais qu'un savant a cru apprécier avec justice , au nom de la science, en disant très- carrément que cet instrument ne vaut rien. S'il est fâcheux pour un ecclésiastique de s'exposer à subir un tel jugement, il est doublement regrettable de le voir patronner une idée comme celle qui est produite dans la lettre que nous empruntons à son Prospectus de 1858, et qu'il fait précéder de ce titre beaucoup trop remarquable: Lettres sur la suppression du Plain-Chant. ...>> ...<< Ainsi, pendant que des travaux sérieux préparent la restauration du chant douze fois séculaire de l'Église, trois hommes investis de son sacerdoce [l'abbé Euvrard, l'abbé Clergeau, l'abbé Prunier], se figurent faire une chose utile à la Religion en le dépréciant, en déclarant sa succession ouverte au profit de la musique, et, aveugles qui ne savent ce qu'ils font, se constituent fossoyeurs d'une nouvelle espèce, et se hâtent de procéder à l'enterrement du Plain-Chant>>

on le retrouve dans un congrès pour la restauration du plain-chant :

dans "Le Ménestrel journal de musique 1860" : CONGRÈS pour la restauration du Plain-Chant et de la musique religieuse. 2ème séance préparatoire tenue à Paris, le vendredi 3 août 1860, dans les salons d'Érard, 13 rue du Mail : don de 500 fr. pour se faire pardonner une publication peu appréciée ?

<<...Ensuite il annonce à l'assemblée que M. l'abbé Clergeau, membre du Congrès, a versé entre les mains du trésorier, à titre de don et sans affectation spéciale, une somme de 500 fr. L'assemblée charge le bureau de transmettre à l'abbé Clergeau l'expression de sa vive reconnaissance.>>

<<...Après une discussion à laquelle prennent part MM. Allier, Pelletier, de la Fage, d'Ortigue, Dhibut, Schmitt, Calla, Gautier, Arnaud, de Geslin, Jules Bonhomme et autres, il est résolu que le bureau exprimera à M. l'abbé Clergeau l'étonnement qu'a causé à l'assemblée la lecture du prospectus, bulletin n° 41, attendu que dans cette publication, où M. Clergeau excipe de sa qualité de membre du Congrès, l'idée mère du Congrès est totalement dénaturée. Le bureau est également chargé de prier M. l'abbé Clergeau d'insérer dans le bulletin le plus prochain une rectification, et de lui donner l'assurance que le Congrès, pour la restauration du pain-chant et de la musique d'église, ne peut que se montrer fidèle à son nom...>>

on rencontre également l'abbé Clergeau dans diverses autres publications :

-MONOGRAPHIE UNIVERSELLE DE L'ORPHÉON SOCIÉTÉS CHORALES Librairie Ch, DELAGRAVE, 15, rue Soufflot, Paris :

<<1856. — J. Simon (-1868) eut l'idée de mettre au concours, entre les instituteurs de France, un mémoire traitant des deux points suivants : 1° Quelle peut être l'influence du chant choral et de la musique sur les populations rurales? 2° Quels sont les meilleurs moyens d'en favoriser la propagation? Le prix offert consistait en une médaille d'argent et une somme de deux cents francs. Quantité de manuscrits très minutieusement élaborés parvinrent. Une commission d'examen formée de Delsarte, président; Félicien David, Delaporte, Elwart, Antony Béraud, l'abbé Clergeau, L. de Rillé, Giuseppe Danièle, F.-J. Simon, Vauthier d'Halluin et Camille de Vos, membres, fut chargée de les compiler.>>

-7 octobre 1860 JOURNAL DES INSTITUTEURS 3ème année n°41

<<...ne se trouveront désormais que chez leur auteur, M. JOUAN, instituteur à CARO (Morbihan), les livres ci-après (vivement recommandés par M. l'abbé CLERGEAU) et dont il sera, sous peu, parlé avantageusement dans ce Journal. Le prix en a été réduit en faveur de MM. les Instituteurs : 1° Recueil de Mélodies d'église, 40 centimes, au lieu de 1 fr. (4 fr. la douzaine.) 2° Nouvelle Messe, 20 c, au lieu de 60 c. (2 fr. la douzaine.) 3° L'Art d'accompagner le Plain-Chant, 1 fr., au lieu de 1 fr. 50c. 4° Méthode d'Orgue-Transpositeur, 1 fr. 80 c, au lieu de 2 fr. 50 c, Payer en timbres-poste, si l'on veut.>>

« Le journal nouveau contribua encore très effectivement à la formation nécessaire d'un répertoire national, par l'ouverture périodique de concours de composition musicale qui procurèrent à de nombreux compositeurs populaires l'occasion de mettre en lumière leurs talents spéciaux et obtinrent ainsi aux sociétés un large choix d'œuvres nouvelles écrites dans une note répondant à leurs aptitudes particulières. « Sur la fin de 1861, Delaporte abandonna la direction et la propriété de son journal à quatre de ses plus fidèles collaborateurs et soutiens : F.-J. Simon, déjà rédacteur en chef; P. Torchet, directeur-inspecteur des orphéons de Seine-et-Marne; F. de Marie, pianiste-compositeur distingué, et l'abbé Clergeau. » (Ab. Simon.)

« Monsieur l'abbé,

» Vous rendez à l'art et à la musique religieuse des services qui sont unanimement reconnus par le clergé et justement appréciés par les artistes. — Permettez-moi de vous offrir la dédicace d'un ouvrage que je publie sous ce titre : *Répertoire de l'organiste*. Il est d'une exécution facile et à la portée de tout le monde. Il n'est pas d'une grande importance comme mérite musical, mais j'espère qu'il sera utile, et si vous voulez bien accepter l'hommage de ce travail, votre patronage, en me faisant honneur, en assurera le succès.

» Agrérez, Monsieur l'abbé, mes civilités empressées et respectueuses, etc. »

"l'univers musical" dédicace de Fessy 1er janvier 1856

...

l'inventeur, les brevets

le transpositeur

Les prémisses (Roller, Blanchet, Muller...) : ce dispositif bien connu de nos jours est sans doute apparu bien avant le dépôt de brevet, et sous plusieurs formes (dans le système de Roller, le clavier se déplaçait latéralement sous les cordes d'un piano...)

on lit par exemple dans le Courrier des Alpes du 25 mars 1862 (www.memoireetactualite.org) :

<<Vous savez quelle, vogue ont aujourd'hui les harmoniums, et quel immense service, malgré leur grande infériorité vis-à-vis des orgues, ils ont rendu à la musique religieuse. Vous savez aussi le bruit qu'on a fait en France, au sujet du clavier-transpositeur et le parti qu'a tiré de cette, invention M. l'abbé Clergeau, dont je ne méconnais point les mérites. Et bien, M. Reydet, avant qu'aucun harmonium existât encore dans notre pays, et par la seule étude d'un accordéon, n'avait pas seulement imaginé et fabriqué en entier, à lui seul, deux harmoniums dont le dernier est de cinq ou six jeux complets et des plus puissants, mais il y avait encore appliqué le mécanisme d'un clavier-transpositeur. Je puis attester d'avoir vu tout cela chez ce bon curé de Viuz-Faverges, dont l'hospitalité était des plus cordiales et d'avoir touché son clavier-transpositeur, bien des années avant que les journaux français nous eussent parlé de la découverte de M. l'abbé Clergeau et de son brevet d'invention. Comme il est juste de rendre à chacun ce qui lui appartient, ne fût-ce que dans l'intérêt de l'histoire de l'art, j'espère, monsieur le directeur, que vous voudrez bien accueillir ces petits détails qui sont honorables pour notre Savoie et que vos abonnés, j'aime à le croire du moins, ne liront pas sans quelque, satisfaction. J'ai l'honneur d'être, etc. L'abbé G.-F. PONCET>>

Mais c'est sans doute après le dépôt du brevet en 1845, et l'application aux harmoniums, (accord avec la maison Alexandre), puis aux orgues que ce système va se généraliser jusque dans les plus petites paroisses; on notera que ce qui est appelé "orgue transpositeur" dans les publications, est en fait un harmonium à clavier transpositeur. Les harmoniums "Clergeau" étaient exposés dans ses locaux, mais de même que pour les orgues qui nous préoccupent, ne s'agissait-il pas d'instruments sous-traités, et revendus sous la marque Clergeau, en raison de la présence du clavier transpositeur?



<http://harmonium.forumactif.org/>



réf. BNF Gallica

afin de diffuser largement les bienfaits de son invention, il propose

<<Nota 1°) : "...de se rendre lui-même dans chaque chef-lieu, à l'époque des retraites, s'il y est autorisé... Mr le Ministre des Cultes, à peine informé du travail de l'auteur, a de suite commis l'un des plus grands organistes de la capitale Mr Simon ... inspecteur des orgues de toutes les cathédrales de France, pour examiner le mécanisme de Mr Clergeau. ... Mr le Ministre des Cultes qui, sans aucun doute en recommandera l'emploi aux respectables chefs des diocèses, ... ">> Mécanisme musical transpositeur pour orgue et piano par Mr Clergeau, Sens imprimerie Thomas-Malvin 1845

et il est précisé ensuite :

<<Nota 2°) : " Le prix des orgues expressives Melodium, avec transpositeur, variera de 150 à 750 fr. Les moins forts produisent un effet suffisant pour les églises ordinaires de la campagne>>(note : l'orgue Melodium est fabriqué par la maison Alexandre.)

En prétendant pouvoir former un "organiste de campagne" en quelques semaines, grâce à son invention, l'abbé Clergeau va sans sûrement trop loin, et provoque des réactions assez vives : dans la Revue de la Musique religieuse, populaire et classique fondée et dirigée par F. Danjou organiste de la métropole de Paris. (Paris, rue Saint-Maur-Saint-Germain, 17. 1845) Première année 1845 pp ; 175-179 : (I mai 13/1845) on peut lire :

« Mécanisme musical transpositeur pour orgue ou piano, par M. Clergeau, curé de Villeblevin, diocèse de Sens(yonne) ses effets sur l'orgue et sur le piano, ses conséquences dans le monde musical suivi d'une lettre appréciative de Mgr. L'Archevêque de Sens; d'une lettre de M. l'inspecteur de l'instruction primaire; d'un rapport fait à M. le ministre des cultes par M. Pollet, organiste-accompagnateur de Notre-Dame de Paris. ... voici en peu de mots en quoi il consiste : M. Clergeau a inventé un mécanisme pour opérer sur un clavier la transposition dans tous les tons. En fait, ce mécanisme peut être ingénieux, il petit être utile dans quelques cas, et déjà MM. Roller et Blanchet, facteurs célèbres de piano, en ont fait l'application il y a plusieurs années. Je ne sais en quoi la découverte de M. Clergeau diffère de celle de M. Roller; le moyen importe peu, le résultat est le même ... Mais il ne s'arrête pas là, et dans un prospectus pompeux, dont on a lu le titre en tête de cet article il annonce la prétention d'accomplir un progrès immense, de changer la face du chant religieux en France, à l'aide de cette découverte. Il suffira d'acheter à M. Clergeau un orgue, une méthode de plain-chant, une méthode de musique, il donnera son mécanisme par-dessus le marché, et tout sera sauvé, l'art, le culte, la religion. ... >>(cité par Robert Martin dans "les ateliers de l'abbé Clergeau" le monde de l'orgue <http://monde-orgue.cultureforum.net>)



in étude de Maurice Rousseau
<http://www.plenumorganum.org/>

A l'occasion de l'exposition universelle de Paris de 1855 et du rapport publié par François-Joseph Fétis, on apprend que grâce au "concours actif du clergé", il a pu placer un très grand nombre d'instruments (harmoniums à transpositeur), et que cela a rapporté "trois millions" en l'espace de quatre années...

<<La transposition sur l'orgue par un moyen mécanique a beaucoup préoccupé les facteurs il y a environ dix ans, parce que son utilité est fréquente à l'église, en raison des voix qui composent le chœur, et parce que le diapason actuel n'est plus celui de l'orgue ancien. [27] M. l'abbé Clergeau, aujourd'hui chanoine de Sens, produisit, en 1845, un mécanisme de ce genre appliqué aux orgues à anches libres, et obtint un succès dont il n'y a pas d'exemple, par le grand nombre d'instruments de ce genre qui lui furent demandés. Le concours actif du clergé lui a procuré le placement de ses orgues dans les plus petites communes. Tel a été l'appui que son entreprise a trouvé partout, que, dans le court espace de quatre années, la vente de ses instruments a produit trois millions. M. l'abbé Clergeau a rendu de véritables services au culte, ainsi qu'à la musique, en répandant le goût du chant accompagné, là où il était inconnu, et faisant connaître le chant de l'harmonie à des populations qui n'en avaient pas même l'idée...>>
François-Joseph FÉTIS Exposition universelle de Paris, en 1855 Fabrication des instruments de musique Rapport Exposé historique de la formation et des variations de systèmes dans la fabrication des instruments de musique IIIe SECTION 1re Partie Orgues d'églises et de chapelles page 39 Études et documents en ligne de l'IRPM

mais aussi :

<<...Parmi les instruments soumis à l'examen du Jury de la XXVIIe classe, celui que M. Théodore Nisard, ancien organiste de Paris, a exposé, a fixé son attention. L'auteur l'annonçait comme un nouveau système d'orgue, avec un nouveau clavier qui transpose instantanément, sans aucune préparation, et d'une manière tout à fait distincte, la musique moderne et le plain-chant. Cet instrument devrait donc inspirer de l'intérêt au Jury, sous le rapport de la sonorité, comme sous celui de la transposition, qui doit être en effet très-différente dans le plain-chant de ce qu'elle est dans la musique moderne...>>

<<Ces deux difficultés qui, à d'autres temps, auraient pu être insolubles, ne le sont point dans l'état actuel de l'art. Est-il quelqu'un, en effet, qui puisse ignorer encore les prix si réduits auxquels on peut obtenir aujourd'hui des orgues, surtout depuis qu'on y a substitué l'harmonium? Quelle est la paroisse qui ne pourrait réunir 500 fr., par exemple, pour acquérir au moins un orgue-transpositeur de M. l'abbé Clergeau? Dans les trois quarts des communes, pour arriver là, il suffirait de le vouloir>>
www.memoireetactualite.org le courrier des alpes 22 décembre 1855



forum harmonium <http://harmonium.forumactif.org/>
(l'orgue transpositeur est en fait un harmonium à clavier transpositeur)

L'invention est citée dans "l'histoire chrétienne des diocèses de France, de Belgique, de Savoie et des bords du Rhin Paris (1855 Clavel de Saint-Geniez :

<<Les orgues ... aujourd'hui, les plus petites villes en ont : et un grand nombre de simples paroisses rurales s'imposent le sacrifice de s'en munir afin de procurer les charme de sa musique aux modestes paysans qui assistent aux offices. Cet usage se répand de plus en plus depuis que Monsieur l'abbé Clergeau, chanoine de Sens, y a introduit le précieux perfectionnement du transpositeur: au moyen duquel, avec quelque attention, toute personne intelligente, peut facilement en faire sortir les principales mélodies des solennités religieuses...>>

le "symphonista" de l'abbé François Guichené bénéficiera aussi de l'invention de Clergeau :

Le symphonista offre trois ressources bien distinctes. Il peut se jouer comme un harmonium ordinaire; mais la qualité du son est bien préférable. Il reproduit, avec d'heureuses modifications, le clavier transpositeur de l'abbé Clergeau; au-dessus de ce clavier en est un autre que j'appellerais volontiers le clavier d'harmonis, car ici l'harmonie plagale ou d'église est toute faite: un enfant qui sait à peine ses notes, peut accompagner, à l'aide d'un ingénieux mécanisme, et sans choquer l'oreille, tous les chants de saint Grégoire.
(journal "l'univers musical" Paris Bruxelles 1er Janvier 1856)

on retrouve la trace de sa participation au "Congrès Scientifique de France" :

CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE. VINGT-CINQUIÈME SESSION. Auxerre, chef-lieu du département de l'Yonne, du 1er au 5 septembre 1858 :LISTE ALPHABÉTIQUE DES MEMBRES DU CONGRÈS SCIENTIFIQUE... CLERGEAU (l'abbé,) à Paris...

RAPPORT DE LA COMMISSION NOMMÉE PAR LE CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE POUR EXAMINER L'EXPOSITION DE L'INDUSTRIE DU DÉPARTEMENT DE L'YONNE.<<dans la salle n°9...Un piano à articulation améliorée, présenté par M. Viollet, un buffet en chêne sculpté de M. Bigot, l'orgue transpositeur si bien connu et si apprécié de M. l'abbé Clergeau, un excellent orgue d'église de M. Chazelles, d'Avallon, remarquable par la simplicité de sa construction et la puissance sonore et harmonieuse de ses jeux...>>

autres brevets :

-brevet anglais (caster wheel ?) (traduction incertaine: roulettes? roulements? à rapprocher de l'invention de l'abbé François Guichené (roulement à cylindre ou "boite à chapelet" destiné à améliorer le balancement des cloches)

<<1648. And to Michael Henry, of 84, Fleet-street, in the city of London, Patent Agent, for the invention of "improvements in the construction of a certain description of castor, and in apparatus for manufacturing certain parts of such castors, which apparatus may also be applied for producing rounded bodies for other purposes." — A communication to him from abroad by Jean Baptiste Germain Clergeau, of 33, Boulevard Saint Martin, Paris, France. On their several petitions, recorded in the Office of the Commissioners on the 27th day of June, 1861. >>page 2965 The London Gazette 19 juillet 1861

-brevet bec de gaz

dans la "Revue anecdotique des excentricités contemporaines" (1er sem. 1860 nouvelle série tome 1er) on lit page 178 à 180 que

<<Mr l'abbé Moigno, rédacteur du savant magazine Cosmos" mit l'inventeur [le frère Joachim] en rapport avec l'abbé Clergeau, qui ... apporta les fonds nécessaires, et mit son exploitation en pleine prospérité, après en avoir confié l'administration à un de ses parents.>>...

<< Enfin, Mr l'abbé Clergeau, paraît disposé à seconder de ses capitaux, tout invention nouvelle reposant sur des choses sérieuses. C'est ainsi qu'il vient de faire des affaires d'or avec le frère capucin Joachim, inventeur d'un nouveau bec de gaz qu'on peut admirer à la bibliothèque Sainte-Généviève ... le bec susdit économise 40% de combustible... Ici Mr l'abbé Clergeau donne tout l'essor à sa causticité : " nous avons trouvé dit-il qu'il y avait du piquant à voir un capucin donner de la lumière à notre siècle!">>

mais il va plus loin dans sa réponse, s'éloignant assez du style de la "vie de Chateaubriand"

<<Aussi ferons nous tout ce qui dépendra de nous pour faire ressortir un fait aussi remarquable et pour l'opposer aux inutilités *verbeuses*, ne produisant jamais rien de bon, de cette *foule d'écrivassiers et de bavards* qui ne songent qu'à attaquer, à détruire... >>

et l'auteur de l'article de conclure :

<< on voit que Mr l'abbé Clergeau en vrai banquier n'oublie personne dans le règlement de ses comptes ...

Il est clair que le personnage s'est enrichi, et brasse maintenant au moins autant d'affaires que de littérature; d'autant que précédant ce qui vient d'être cité, on lit page 177 de cette même "Revue anecdotique des excentricités contemporaines" que :

<< ... Mr l'abbé Clergeau, ancien aumonier etc..publie depuis quatorze années un Bulletin financier destiné à indiquer à ses vénérables collègues les placements de fonds qu'il croit les plus avantageux par son entremise...>>

Depuis quatorze années, soit depuis 1846, c'est-à-dire dès après le dépôt du brevet du mécanisme transpositeur, et à l'époque de son accord avec la maison Alexandre...est-ce à dire que le succès de cette "invention", ou surtout de sa diffusion massive, compte tenu de ses appuis dans le clergé, auprès du ministre des cultes, et peut-être même du ministre de l'instruction publique, l'a conduit à profiter de ce "réseau" pour se forger une clientèle pour des placements prometteurs ? Plusieurs fois, les évêques ont dû remettre de l'ordre dans ce qui a été appelé du "trafic de messes" ou d'indulgences (commandes massives de messes par des congrégations plus ou moins complaisantes...), les sommes collectées dans ce but n'étant pas toujours affectées au repos des âmes...

C'est cet aspect "homme d'affaire" sera évoqué plus loin, et qui le conduira avec ses associés, à la faillite et à la condamnation en correctionnelle, mais intéressons nous d'abord à ce fameux "orgue Clergeau"

...

les orgues Clergeau

Faisons une parenthèse dans la vie riche en événements de l'abbé Clergeau, pour s'arrêter sur ces instruments qu'il a réussi à placer de la Corse à la Belgique, et soyons lui reconnaissant d'avoir choisi des facteurs compétents qui ont su réaliser des orgues, dont un grand nombre fonctionne encore, après restauration, certes, mais quel orgue peut traverser un siècle et demi sans de nécessaires travaux d'entretien ou de remise en état ? Nous ne dirons rien par contre des harmoniums avec transpositeur, largement décrits par ailleurs (www.harmonium.forumactif.net, www.harmonium.fr, etc...) même si on peut penser que leur commerce est pour une part importante dans l'enrichissement de l'abbé Clergeau (rappelons que la production des grandes manufactures d'harmonium s'est élevée à plusieurs centaines de milliers d'instrument !)

la facture des "petites orgues de campagne" après 1830

Les caractéristiques des orgues Clergeau ont peut-être en fait leurs racines dans les courants de la facture parisienne autour de 1830 ; c'est ce qui ressort de la communication de Philippe Hartmann lors du Symposium sur les grandes dynasties de facteurs d'orgues Lorrains :

<<...En gros, cela a surtout donné les instruments à mécanique à bascules et à éventail, avec des layes qui n'ont plus de bourses mais des fils traversant une plaque de métal. On abandonne également les ressorts libres sur une des branches, que les Callinet ont conservé, et on adopte les ressorts à pincettes, à 2 pointes qui rentrent dans un trou, tant dans la soupape que dans le guide. Tous ces petits détails montrent un goût pour une nouvelle mécanique, nécessairement attachée à des claviers à bascules, faisant oublier la mécanique suspendue précédente. C'est là qu'on s'aperçoit que les Callinet ont conservé un type de construction archaïsant. Les facteurs "modernes" de 1830 feront donc ce type d'orgues de campagne; certains sont signés de Stoltz, d'autres ont été répandus par l'abbé Clergeau. Souvent, ces instruments portent des noms de revendeurs; en Franche-Comté, un nommé Henry, marchand de piano, a signé beaucoup d'orgues sans en construire un seul. C'est souvent difficile de savoir qui les a vraiment construits, et je me suis demandé si tout cela ne venait pas d'un des frères Verschneider, qui devait fournir beaucoup de ses collègues. Les Verschneider ont très bien pu travailler à Paris et aussi centraliser une construction chez eux, qui a pu être revendue par des relations parisiennes ou par des amitiés avec d'autres facteurs...>> Fédération Française des Amis de l'Orgue - Orgues en Lorraine-Mosellane - Symposium Les grandes dynasties de facteurs d'orgues Lorrains (Ed Organa Europae BP16 88101 SAINT-DIE CEDEX) extrait de : COMMUNICATION de M. Philippe HARTMANN St-Avold Samedi 9 Juillet 1988. Ed Organa Europae BP16 88101 SAINT-DIE CEDEX

et en effet, on retrouve la mécanique à bascule en éventail (mécanique anglaise) moins complexe à mettre en oeuvre qu'une mécanique suspendue avec son abrége, la plaque de métal percée qui tient lieu de bourses etc... qui caractériseront donc cette "nouvelle facture" (Verschneider Abbey); le renouveau liturgique et le besoin de petits instruments adaptés aux églises de campagne ou aux paroisses modestes fera le reste : l'abbé Clergeau a certainement pressenti un "marché", et l'idée d'adapter un clavier transpositeur qui facilitera le travail d'un organiste aux compétences modestes lui permettra de placer ses orgues de la Belgique (Vinalmont, Wallonie) à la Corse... le prix de ces instruments variait de 1200 à 1900 F selon l'importance.



un revendeur et un (ou des?) sous-traitants...

les caractéristiques particulières sont bien résumées dans les inventaires du Limousin (Robert Martin) et des Vosges (Christian Lutz), qui parlent de Clergeau en tant que "revendeur" des instruments fabriqués par Auguste Alizant :

<<- construction attribuable à "l'école de Mirecourt", mais achetée auprès d'un "revendeur" (Clergeau ?, Le Logeais ?) pour les églises de Felletin et Vallières. Pour l'église de Bourganeuf, bien que le buffet soit identique aux instruments sus-nommés, la partie instrumentale possède des éléments plus anciens. Nous sommes ici en présence d'un revendeur, chanoine honoraire de la cathédrale de Sens, ancien aumônier de M. de Châteaubriand, 28 rue des Tournelles, à Paris, également rédacteur et directeur du Bulletin de Musique Religieuse. Les archives de la cathédrale de Sens, en 1852, font état à l'occasion de la construction d'un orgue de chœur, de M. l'abbé Clergeau, curé de Villeblevin, inventeur du clavier transpositeur et connu avantageusement dans le monde artistique, qui fait don de 5 000 F pour la réalisation du projet. Mais c'est sans doute vers les Vosges et l'école de Mirecourt qu'il faut se tourner pour trouver le fournisseur de ce prêtre, dont les instruments possèdent de grandes similitudes avec la facture des Callinet de Rouffach. Les recherches effectuées par Christian Lutz sur les facteurs d'orgues vosgiens, nous apportent de précieux renseignements. En effet on retrouve un facteur d'orgues Auguste Alizant (1824-1870), fils de facteur d'orgues, qui épouse en seconde noce vers 1853, une demoiselle Jeanne-Alexandrine Clergeau. Les archives du Tribunal de commerce de Mirecourt font d'ailleurs état en 1867 de la faillite de Clergeau et Alizant à Paris. Le chanoine assure donc la commercialisation de ce que fabrique Alizant, les aléas d'un mariage ont donc créé une association quasi familiale, et le religieux usera de ses titres de chanoine et l'aumônier de Chateaubriand, pour se créer une clientèle dans toute la France, puisque de nos jours encore on rencontre dans un grand nombre de départements de petits instruments au buffet si caractéristique. >> Inv.Limousin 1993 ASSECARM EDISUD

<<...De fait, les orgues construits par Auguste Alizant dans les Vosges (Aouze et Saint-Elophe), commandés à Jean-Baptiste Alizant, montrent d'étonnantes similitudes avec les orgues de Clergeau, au point que l'on peut se demander si les orgues signés Clergeau n'étaient pas fabriqués par Alizant à Mirecourt, l'abbé Clergeau n'en assurant que la commercialisation. Les déplacements d'Auguste Alizant à Tours en 1850, au Havre en 1851, à Auxerre en 1854 (où lui naquit une fille, Lucie, qui mourut à Mirecourt en 1856), pourraient peut-être aider à identifier son travail. Les archives du tribunal de commerce de Mirecourt font état en 1867 de la faillite de Clergeau et Alizant à Paris, qui étaient alors en affaire avec Didier Poirot....>> inv.Vosges

le(s) buffet(s)



Pratiquement identique pour tous les instruments, on retrouve une façade en chêne, le reste en sapin, le plafond en toile, mais le trait le plus original, et sans doute le coup de maître "commercial" a été de faire en sorte que tous ces instruments soient immédiatement reconnaissables : on retrouve quasiment toujours la plate-face de 13+1+13 soit 27 tuyaux du prestant, encadrée de deux tourelles de 5 tuyaux. Si on détaille chaque façade, on s'aperçoit en fait que les culs-de-lampe ne sont pas tout à fait identiques, que le feston sculpté sous l'entablement reprend quasiment le même motif, mais avec des variantes d'un instrument à l'autre, les tourelles sont surmontées ou non de pot à feu... certains instruments ont été bien sûr plus ou moins transformés, mais ces caractéristiques restent : même si plusieurs facteurs en sont les auteurs, cela reste un orgue "Clergeau" ! Le buffet "gothique", lui reste rigoureusement identique d'un instrument à l'autre.

Pourquoi une telle montre dans des instruments se voulant à la portée de toutes les petites paroisses ? S'agissant du prestant de quatre pieds, le surcoût était sans doute raisonnable. Pourquoi un seul tuyau écussonné au centre ? Il est assez rare de trouver des orgues de petite importance avec une telle plate-face centrale ; en se laissant aller à quelques élucubrations, on peut remarquer qu'il y a 27 lettres dans le prénom complet Jean-

Baptiste-Germain-Clergeau : est-ce une signature ? Il y a aussi 27 livres dans le Nouveau Testament; les deux tourelles représentent-elles les deux colonnes qu'on retrouve dans les temples maçonniques ? On trouve toute sorte de symbolique attachés à certains nombres (13, 27, 37...) soit en rapport avec l'Histoire Sainte, soit d'ordre mathématique . Ainsi $3 \times 37 = 111$, $6 \times 37 = 222$, $9 \times 37 = 333$ etc...

On aura compris qu'en cherchant un minimum, on peut associer facilement un brin d'ésotérisme à cette façade ! Mais pour les quatre buffets gothiques, rigoureusement identiques et d'apparence un peu lourde, on retrouve deux tourelles de 3 tuyaux, et une plate-face centrale de 11+1+11 tuyaux, soit 23 tuyaux. Et bien entendu, les nombres 11 et 23 sont riches en significations symboliques... Et ce grand triangle n'a-t-il aucun rapport avec le compas ouvert du Grand Architecte ?

Arrêtons là les supputations, l'abbé Clergeau était sans doute plus homme d'affaires que cabbaliste : il fallait que la façade soit immédiatement remarquable et reconnaissable, quoi de plus pour attirer l'oeil et donner envie qu'une belle surface d'étain poli ? Je ne peux m'empêcher de le rapprocher de manière pragmatique d'une phrase entendue à propos de certaines voitures allemandes : "même un paysan du Danube doit pouvoir les reconnaître du premier coup d'oeil !" ... Et c'est bien le cas pour les orgues Clergeau, un siècle et demi plus tard !

à propos des buffets, il faut citer pour l'anecdote, la confusion de Norbert Dufourq, qui dans son monumental ouvrage "Le livre de l'orgue Français, tome II: le buffet" N.Dufourq (Picard 1969) attribue la construction de ces orgues au siècle précédent... Comme il le dit lui-même, il lui était impossible de vérifier partout l'origine de tous les instruments.

<<page 184 :En revanche, nous ne pensons pas devoir nous appesantir devant des meubles - fussent-ils datés, ceux-là - de peu de valeur intrinsèque. Nous ne pouvons de même nous arrêter à ces petits positifs de 5 à 6 jeux, nombreux dans nos églises de campagne et qui témoignent de l'intérêt porté par des populations rurales (2) au roi des instruments sous le Bien-Aimé. L'un de ces spécimens, représentatif du simple positif à deux tourelles de 4 pieds entourant une plate-face unique, se trouve à Chantérac (Dordogne). Quelques draperies en guise de claires-voies à l'extrémité des tourelles, et un large fronton orné de volutes et feuillages dominant les tuyaux du compartiment central, c'est à quoi se réduit le décor de ce petit meuble (3). (3) Même structure, mêmes proportions, même décor au positif de Montpon-sur-l'Isle (Dordogne), hélas! défiguré par le facteur contemporain qui a flanqué sa façade de gros tuyaux... d'aluminium.>>

<<page 255: ... (1) Il est particulièrement intéressant, et peut-être unique en France, de découvrir côte-à-côte - à 15 km de distance - deux buffets d'orgue jumeaux, conçus sans doute par un même architecte: ceux de Thieux et de Chaumesen- Brie. Ils comportent l'un et l'autre une plateface unique de vingt-sept tuyaux avec des bouches à l'horizontale, flanquée de deux tourelles de cinq tubes, le tout pris sous un même entablement. Une claire-voie de feuillages branchus à double ou triple volute avec bouquet de fleurs terminal vient couvrir la partie supérieure de la plate-face. En guise de décor, les cinq tuyaux de chaque tourelle se trouvent enrobés dans une draperie aux plis relevés par une cordelière à pompons. Sur l'entablement, le sculpteur a placé un motif triangulaire avec palmes chantournées, qui sert de support à une croix. Des pots à feu somment les tourelles. Des jouées pleines avec guirlandes et volutes à feuilles délimitent les parois latérales du petit meuble.>>

il a cependant le mérite de souligner la parenté de ces buffets avec le petit positif se trouvant dans la chapelle du Saint-Sacrement de l'église Saint-Merry de Paris (y-est-il encore?) sur lequel on retrouve ces mêmes éléments de décor mais avec une plate-face de 13 tuyaux seulement

(Le livre de l'orgue Français, tome II: le buffet" N.Dufourq , Picard 1969)



la composition

dans l'inventaire des orgues du Limousin 1993, Robert Martin poursuit :

<<Dans le numéro 32 (13^{ème} année) du Bulletin de Musique Religieuse , il est question d'orgue transpositeur (système de M. l'abbé Clergeau, Brevet d'Invention S.G.D.G. du 14 avril 1845), et d'orgues à tuyaux : « ... Le clavier peut être placé devant ou derrière – un système d'accouplement remplace avantageusement les pédales – une bascule qui s'ouvre d'un coup de genou, donne le plein jeu. Il peut y avoir un buffet à tourelles ou gothique, avec tuyaux de montre parlante en étain brillant et poli – commander trois ou quatre mois à l'avance.

- 4 jeux, bourdon, prestant, doublette, flûte, 2 mètres 40 sur 1 mètre 80 1.200

- 5 jeux, bourdon, prestant, doublette, nazard, mi-clairon, mi-hautbois, 2 mètres 50 sur 1 mètre 90 1.500

- 5 jeux ½, bourdon, prestant, doublette, dessus de flûte de 8 pieds, nazard, mi-clairon, mi-hautbois, 2 mètres 60 sur 1 mètre 95 1.700

- 6 jeux, bourdon, prestant, doublette, Flûte de 8 pieds, nazard, mi-clairon, mi-hautbois, 3 mètres 1.950

Dans les prix ci-dessus le meuble est en chêne, avec devanture découpée, de très belle apparence – Pour les orgues de plus grande importance 8 et 10 jeux, nous envoyons un devis et un fac-similé du buffet ...

>>Inv.Limousin 1993 ASSECARM EDISUD

la composition est typique, on retrouve une manière de "positif d'orgue classique" avec un cornet décomposé, sans la tierce toutefois, et une ou deux anches, ce qui donne :

Flûte 8, Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2, Nazard 2 2/3, Clairon-Hautbois 4-8, Trompette 8, et dessus de cornet posté, sur les instruments les plus complets.

Les plus petits modèles ne comportent ni flûte, ni trompette, ni cornet, le bourdon en bois assurant la base de la pyramide sonore. Je renvoie au tableau détaillé figurant dans l'étude de Maurice Rousseau citée au-dessus; à noter cependant l'existence d'un instrument de quatre jeux (Vinalmont, Wallonie) qui présenterait "une façade d'étain" alors que les plus petits instruments (Marennes Inv.17) ont une façade ouvragée composée de volets de bois découpés.

le petit instrument de 5 jeux que je détaille dans la dernière partie avait la composition suivante (inscriptions au crayon sur les faux-sommiers) :

Bourdon 8, Prestant 4, Doublette 2, Nazard 2 2/3, Clairon-Hautbois 4-8

de quoi assurer les fonds 8 et 4 pour l'accompagnement des chants, une doublette qui éclaire la polyphonie, une ébauche de plein-jeu avec l'étagement 8-4-2 2/3-2, et les anches comme soliste ou pour donner brillant et solennité à l'ensemble, même si la basse est de 4 pieds, le hautbois peut chanter en solo, et même alterner avec le nazard : le nombre de combinaisons sonores réalisables avec seulement cinq jeux permet de retrouver les principales couleurs de l'orgue classique ! mais les modes évoluent, et le remplacement du nazard par une voix céleste, ou de la doublette par une gambe pour les instruments plus tardifs en est sans doute une conséquence, bien dommageable à mon avis...

* * *

L'homme d'affaires et la faillite

Replaçons nous au milieu du XIX^{ème} siècle : sous la II^{ème} République, la loi Falloux remet à l'honneur les écoles libres, et permet une mainmise importante du clergé sur l'enseignement primaire. Sous le Second Empire, Napoléon III reste bienveillant envers l'église catholique, ce qui conforte l'influence de l'Eglise, et les prêtres jouent un rôle très important, non seulement auprès des populations rurales, mais aussi auprès de la bourgeoisie. Un grand nombre d'églises de campagne date de cette époque, construites grâce à des dons, des legs, et certains prêtres vont outrepasser leur rôle spirituel et religieux, pour s'intéresser davantage à l'aspect financier... de nombreuses congrégations voient également le jour, et les capitaux et les sommes mis en jeu ne laissent pas indifférents certaines personnes.

Citons deux personnages avec lesquels on pourrait faire un lointain parallèle : Louis de Coma, né en 1922, curé de Baulou, et Béranger Saunière (né en 1852), curé de Rennes-le-Château dont une partie des ressources provenait de "trafic de messes" ou de courtages de dons, c'est à dire la récolte de fonds auprès de paroissiens, ou de congrégations, pour dire des messes (mais en quantité industrielles!) ou faire des retraites spirituelles payantes, pratiques en général condamnées par l'autorité ecclésiastique. Dans les deux cas, sont mises en jeu des sommes importantes, même si on évoque la découverte d'un trésor dans le cas de Béranger Saunière. On parle également de "carnets" ou de "répertoires" de personnes ou congrégations prêtes à donner (ou placer?) de l'argent. Il ne faut pas, bien sûr généraliser à l'ensemble de clergé, mais il est établi qu'on a pu rencontrer de telles pratiques ici ou là.

La commercialisation du mécanisme transpositeur a du permettre justement à l'abbé Clergeau, de se constituer un réseau de correspondants jusque dans les plus petites paroisses : il suffit de consulter l'annuaire des diocèses, puisque chaque paroisse a une église susceptible d'accueillir un harmonium ou un orgue, et un desservant pouvant susciter des dons auprès de ses paroissiens ou de congrégations. De là à proposer, en plus d'un instrument, de bons placements, avec retour spirituel (messes, indulgences) mais aussi plus matériel (il est question de 8% dans certains articles...), il semble que l'abbé Clergeau ait franchi allègrement le pas, et dès 1846!

<< [en 1860]... Mr l'abbé Clergeau, ancien aumonier etc..publie depuis quatorze années [soit depuis 1846] un Bulletin financier destiné à indiquer à ses vénérables collègues les placements de fonds qu'il croit les plus avantageux par son entremise...>>

et ce aidé par une distribution de prospectus, destinés à vanter 1) les mérites de l'orgue-transpositeur; 2) une méthode pour former un organiste en quelques semaines; 3) et sans doute...quelques bons placements avec un bon rendement ; l'abbé Clergeau devient alors actionnaire, associé, fondateur de sociétés (des bonnes Oeuvres), gérant de banque, dirigeant, chef d'entreprise... ainsi dans l'ouvrage "[naissance du patronnat](#) de Jean Lambert-Dansette tome II le temps des pionniers 1830-1880 (L'Harmattan)" au ch.6:

<<"les classes moyennes" l'auteur nous apprend qu'en 1859, la Société des Eaux de Calais, chargée d'amener l'eau issue de sources vers la ville, devient "Clergeau et Cie">>

on découvre également que l'abbé Clergeau était associé à un certain Margaine pour diriger une maison de banque "Clergeau et Margaine" et qu'en 1866, c'est la faillite, les associés sont poursuivis et condamnés, des sommes considérables étant en jeu...les qualités de gestionnaire et peut-être l'honnêteté n'y étaient sans doute pas, d'où la faillite, et la condamnation survient bientôt : dans le journal quotidien "Le Mousquetaire", il est fait référence à une "Société des orgues": s'agit-il de la société qui commercialisait les petits instruments dans toute la France, et jusqu'en Belgique, entité bien différente des ateliers de facture d'orgues qui fabriquaient les instruments ?

<<tribunal correctionnel de paris 6^{ème} chambre Président Delesvaux : escroqueries, abus de confiance, l'abbé Clergeau et ses diverses sociétés: la société des orgues, le crédit des paroisses, la caisse des bonnes oeuvres, la banque des dépôts, les eaux de Calais, la société des institutions de Boulogne et de Saint-Mandé ... sont impliqués trois prévenus : l'abbé Clergeau, le sieur Margaine et le sieur Faure dit de Monginot ... ("Le Mousquetaire, Paris et départements" Lundi 8 Avril 1867)

résumé de l'article: venu à Paris pour exploiter en grand un procédé dont il se disait l'inventeur, il était arrivé à réaliser en très peu de temps un bénéfice de 400.000 fr ... plus tard il ouvrit une banque de dépôt et fit appel tout particulièrement au membres du clergé à qui il promettait un intérêt de 8% ... mais s'engageant en 1859 dans la Société des Eaux de Calais qui était dans une situation déplorable, il acheta à bas prix une multitude d'actions, qu'il revendit bien plus cher à ses commettants ; il se trouva ainsi seul

maître de l'entreprise ... l'ancien directeur de la société des eaux, Guizelin porte plainte contre lui et son neveu ... à cette époque le chiffre des dépôts à lui confiés s'élevait à la somme de plus de deux millions, et cependant il existait déjà un déficit de 800.000 francs ... c'est encore à cette époque que pleuvaient des prospectus mensongers qui ont amené de nouveaux versements...
 déposent ensuite des membres du clergé [dont le curé d'Isigny] qui ont fait des dépôts, mais n'ont jamais vu les intérêts que sur le papier et dont le capital s'est envolé...
 le tribunal, après délibération ... a condamné l'abbé Clergeau (par défaut) à cinq ans de prison et 50 fr d'amende, et le sieur Margaine à trois mois de prison et 50 fr. d'amende>>

Nore abbé semble désormais bien loin des préoccupations liées à la propagation du chant choral dans les campagnes ! Erait de "la grande bohème d'Henri Rochefort 1866"

<< L'abbé Clergeau l'a bien compris lui ; aussi, au lieu de se laisser prendre et envoyer à Cayenne, où il eût été peut-être obligé de violer, comme condamné, le vœu de célibat qu'il avait fait, comme prêtre, est-il parti subitement pour l'étranger, en allégeant ses actionnaires de la Société des bonnes œuvres: d'une somme de cinq millions qui les gênaient, il faut croire, et qui les gêneront bien davantage, maintenant qu'ils ne les reverront plus. J'ajouterai que les porte-monnaie compromis dans cette culbute ne m'inspirent aucune pitié. En effet, cette société dite des bonnes œuvres était tout simplement, une banque qui promettait aux petits capitaux des intérêts disproportionnés. Le titre qui était donc déjà un spirituel mensonge aurait dû éclairer les participants à des combinaisons désavouées par la morale : — L'abbé Clergeau, il est vrai, peut répliquer que ladite société a été réellement une bonne œuvre pour lui qui a récolté cinq millions : mais cette interprétation n'aurait sans doute pas plus de succès que l'argumentation du dentiste qui arrachait en plein vent les dents sans douleur, et, quand on lui faisait observer que ses victimes poussaient pendant l'opération des cris épouvantables, répondait tranquillement : — Elles poussent des cris, c'est vrai ; mais ce sont des cris de joie. L'abbé Clergeau n'en est pas moins parti, comptant sur la charité chrétienne pour consoler ceux qu'il a dépouillés. Il s'est probablement tenu, avant de s'exiler, ce raisonnement où éclate à la fois la logique et la confiance en Dieu. — S'ils meurent de misère ici-bas, le Seigneur les récompensera là-haut. Voilà comment les hommes intelligents profitent de tout, même de l'immortalité de l'âme, pour imposer silence à leurs scrupules>>

Mis les sociétés financières ne sont pas seules concernées par cette débâcle : faillite de l'entreprise Alizant-Clergeau à Mirecourt en 1867...ce qui n'empêchera pas de retrouver plus tardivement deux ou trois instruments identiques aux autres, ce qui prouverait qu'un vrai atelier de facture d'orgues ait pu survivre à la liquidation. d'autres extraits dans la presse :

<<... Les opérations de l'abbé Clergeau fondateur d'une prétendue Caisse de bonnes oeuvres et qui est en fuite, avaient été blâmées sévèrement et à plusieurs reprises par l'autorité ecclésiastique, et notamment, croyons-nous, par l'archevêché de Paris. On nous assure que la banqueroute de l'abbé Clergeau a des ramifications avec une affaire de détournements, où se trouvent compromis un imprimeur de Paris, et le sous-caissier d'un de nos grands établissements de crédits. (Liberté.) Ch. Virmaître.>>le journal de Toulouse samedi 1er septembre 1866

dans le journal de Toulouse samedi 3 septembre 1866 :

— Le *Monde* reproduit l'article suivant, adressé de Paris à l'*Indépendance belge* :

« L'affaire Dupray de la Mahérie et consorts est à peine entamée, qu'il est déjà question d'une autre déconfiture industrielle et commerciale non moins cruelle.

Il s'agit de la faillite de l'abbé Clergeau, chanoine honoraire de Sens, qui avait fondé à Paris, il y a plusieurs années, une *Caisse des bonnes œuvres*, dans laquelle il conviait les ecclésiastiques, ses confrères, à déposer leurs fonds, moyennant des intérêts calculés au taux légal, mais grossis d'une prime plus ou moins usuraire, et en fin de compte plus ou moins fantastique.

On sera bien surpris d'apprendre que plus de dix huit cents individus, la plupart ecclésiastiques, avaient mordu à ce grossier hameçon.

Le dénouement était inévitable. La maison Clergeau a déposé son bilan, qui a révélé un passif de cinq millions, avec un actif en caisse de vingt-deux francs.

L'abbé Clergeau est en fuite... naturellement. »

<<...Les déplacements et villégiatures sont plus que jamais à l'ordre du jour dans le monde de la finance et de la caisse. C'est d'abord l'abbé Clergeau, fondateur de la Caisse des Bonnes Oeuvres qui vient de partir, laissant un passif de cinq millions et un actif de vingt-deux francs. Puis le caissier d'un des principaux commerçants de Bordeaux. Puis encore le caissier d'un agent de change parisien. Disparus l'un et l'autre, en laissant vides les coffres de leurs patrons respectifs...>> JOURNAL DE LA SAVOIE DU 2 SEPTEMBRE 1866 (www.memoireetactualite.org)

où sont partis Clergeau et ses associés ? l'argent disparu a-t-il été réutilisé ailleurs ? comment le personnage a-t-il fini sa vie, et où ?
toutes questions auxquelles il n'y a pas de réponses pour l'instant !

* * *

autres références non encore exploitées :

(<<...Une circonstance assez singulière c'est que l'abbé Clergeau occupe une cellule à côté de celle de M. Mirés...>> journal de l'Ain vendredi 19 juillet) 1861(www.memoireetactualite.org) la date 1861 est curieuse (note sur l'affaire Bapsbra-Clergeau

<<Affaire Bapsbra-Clergeau. Note noms cités Bapsbra, Jean-Baptiste-Germain Clergeau (Abbé.), Galland et Cie "De Guizelin Éditeur impr. Pillet fils aîné, 1859">> s'agit-il d' Achille Bapsbra employé en 1857 au journal "la revue de Paris" ou un homonyme ?

on retrouve également trace d'un Jean-Achille Bapsbra, né à Toulouse, ancien greffier de la prison Saint-Lazare, qui <<...organisait dans l'austère prison de petites fêtes intimes...il paraît même qu'on dansait au son de l'harmonium de la chapelle...>> l'histoire ne dit pas s'il avait un clavier transpositeur...(la commune de Paris, l'Assistance publique et les hopitaux en 1871 Jean-Paul Martinaud Ed. L'Harmattan)

(Journal du Palais, pages 721-723 arrêt de la cour de Cassation 29 novembre 1871 concernant la rétention de pièces lors de la faillite :

<<...l'abbé Clergeau associé de la maison de banque Clergeau et Margaine avait été gérant pendant neuf années de la Société des Eaux de Calais...>>)

(Lettre de l'abbé Clergeau pour remercier le Conseil municipal de Calais d'une subvention qui venait de lui être votée. Paris, le 16 janvier 1877.)

liste (non exhaustive) de la quarantaine d'instruments connus ou répertoriés

N°	Département	Ville	Buffet	Composition	Année	lien(s), inventaire, remarques	Inv.M.Rousseau
1	Ain						
2	Aisne						
3	Allier						
4	Alpes Htes-Provence						
5	Hautes-Alpes	Réallon	classique	6 jeux	1859	inv.05	oui
6	Alpes-Maritimes						
7	Ardèche	Les Vans	classique	5 jeux	?	http://pormenaz.free.fr/Les-Vans.php	oui
8	Ardennes						
9	Ariège						
10	Aube						
11	Aude						
12	Aveyron						
13	Bouches-du-Rhône	Gardanne	classique	?	?	inv.13	non
14	Calvados	Saint-Sever	modifié	6 jeux 1/2	?	http://orgues.calvados.free.fr/	non
15	Cantal						
16	Charente						
17	Charente-Maritime	Marennes	façade découpée	6 jeux	1859	inv.17	oui
		Surgères	disparu	?	?	inv.17	oui
18	Cher	Dun-sur-Auron	inclus ds GO	6 jeux	1858	inv.Berry	oui
		autre	sans buffet	?			non
19	Corrèze						
21	Côte-d'Or						
22	Côtes d'Armor	Pommerit-Jaudy	inclus ds GO	8 jeux	?	http://www.plenumorganum.org/	oui
23	Creuse	Felletin	classique	8 jeux	?	http://www.orguesenmarche.com/	oui
		Vallières	classique	6jeux	?	http://encreuse.free.fr/balades/orgues/	oui
24	Dordogne	Chantérac	classique	6 jeux	?	http://adora.orgue.pagesperso-orange.fr/	oui
25	Doubs	Chazot	classique modifié	?	1855	https://www.fondation-patrimoine.org/fr/franche-comte-10/	non
		les Hopitaux-neufs	classique	?	?	base Palissy	non
26	Drôme						
27	Eure						
28	Eure-et-Loir	Nogent-le-Roi autre	classique modifié ss buffet			http://nleroi.canalblog.com/ inv.28	oui
29	Finistère						
30	Gard						
31	Hte-Garonne						
32	Gers						

33	Gironde						
34	Hérault	Olargues	classique	8 jeux	1845-50	http://cdms34olargues.blogspot.fr/	oui
35	Ille-et-Vilaine	Maxent	classique	8 jeux	?	inv.35	oui
		Entrain	?	6 jeux	1894?	inv.35 (transféré à 56 Monterblanc)	oui
36	Indre						
37	Indre-et-Loire	Beaulieu-les-Loches	disparu	?	1850	inv. 37	oui
38	Isère						
39	Jura						
40	Landes						
41	Loir-et-Cher						
42	Loire	Montagny	gothique	6 jeux	?	inv.42	oui
43	Haute-Loire	Montfaucon	classique	6 jeux	1856	inv.56 (provient de Florac 48 en 1960)	oui
44	Loire-Atlantique	Le Clion sur mer	gothique	8 jeux	?	http://www.orguent.fr/fr/accueil.php?cat=orrecl	oui
45	Loiret						
46	Lot						
47	Lot-et-Garonne						
48	Lozère	Florac	classique	6 jeux	1856	inv.43 (transfert à Montfaucon 43 en 1960)	oui
49	Maine-et-Loire	Saumur-St-Lambert	gothique	7 jeux	?	inv.49	oui
		Baugé	classique	6 jeux	1863	inv.49	oui
		Varennes	classique	5 jeux	1858	https://www.fondation-patrimoine.org/fr/	oui
50	Manche	Auvers	agrandi	agrandi	1850		
51	Marne						
52	Haute-Marne						
53	Mayenne						
54	Meurthe-et-Moselle	Bayon	classique	7 jeux	1861	http://orguedebayon.free.fr/	oui
55	Meuse						
56	Morbihan	Monterblanc	classique	6 jeux	?	(provient de Entrain 35)	oui
57	Moselle						
58	Nièvre						
59	Nord						
60	Oise						
61	Orne	Vimoutiers	modifié	?	1864	http://vivreamoutiers.hol.es/1-orgue-du-choeur.html	non
62	Pas-de-Calais						
63	Puy-de-Dôme						
64	Pyrénées-Atlantiques	Cambo les bains	classique	8 jeux	?	http://orgue-aquitaine.fr/orgue/cambo-les-bains	oui
65	Hautes-Pyrénées						
66	Pyrénées-Orientales	Pezilla-la-R.	classique	6 jeux	1852	inv.66	oui
67	Bas-Rhin						
68	Haut-Rhin						

69	Rhône						
70	Haute-Saône						
71	Saône-et-L.						
72	Sarthe						
73	Savoie	St-Nicolas la Chapelle	classique	8 jeux	1866	https://orguesdenislondc	oui
74	Haute-Savoie	Boege	gothique	8 jeux	1860?	inv.74	oui
75	Paris						
76	Seine-Maritime	GdesVentes	classique	?	?	inv.76 buffet seul	non
		Ocqueville	classique	8 jeux	1867	inv.76	oui
77	Seine-et-Marne	Thieux	classique	6 jeux	?	inv.77	oui
78	Yvelines						
79	Deux-Sèvres						
80	Somme						
81	Tarn						
82	Tarn-et-Gar.						
83	Var						
84	Vaucluse						
85	Vendée						
86	Vienne						
87	Haute-Vienne						
88	Vosges	Aouze	classique	6 jeux	1864	http://vosges.orgues.free.fr/photos/aouze/orgue_aouze.pdf	oui
89	Yonne	Ancy	classique	8 jeux	?	inv.89	oui
		Champigny	classique	?	?	inv.89	non
		Vinneuf	classique	7 jeux	?	inv.89	oui
90	T-de-Belfort						
91	Essonne						
92	Hts-de-Seine						
93	Seine-St-Den.						
94	Val-de-Marne						
95	Val-d'Oise						
2A	Corse du sud	S.M.Sicche	classique	?	1872	http://elizabethpardon.hautetfort.com/	oui
2B	Hte-Corse						
	Belgique Wallonie	Vinalmont	?	?	1856	voir le site	non

(lorsqu'il existe, un lien est proposé, sinon il est fait référence à l'inventaire correspondant au département)

je crois indispensable de reproduire ci-dessous (avec son aimable autorisation et je l'en remercie vivement) l'[inventaire de Maurice Rousseau](http://www.plenumorganum.org/), extrait de la publication présente sur le site <http://www.plenumorganum.org/>, très riche en renseignements sur la facture de ces instruments et le contexte historique,

Voici donc une tentative de liste fatalement incomplète, des travaux mentionnés de la Maison Clergeau et Alizant, telle que je l'ai relevée dans les inventaires parus et que j'ai pu me procurer, ainsi que des visites d'une douzaine d'exemplaires ; elle est sensiblement la suivante :

1849-50	<i>Beaulieu Les Loches</i> (37), disparu	6jx, N, P.12	pour 2280fr, inv. 37, 1997, p.395-396.
1850	Auvers (50)	6jx	refait, Détrée, orgues de Manche, p.30.
1852	Pezilla La R (66), par Grinda,	6jx, ?	P. refaite ; inv. Languedoc I, 1987, p.229
1855	Châteauneuf en Th. (28), buffet local	8jx, VC, P.18	inv. 28, 1996, p.148.
1856	Florac (48) à Montfaucon (43)	6jx, ?, P.13	inv. Auvergne, 1989, p.226.
1858	Dun/Auron (18)	6jx, N, P.18	pour 2.666fr, inv. Berry, 2003, p.228.
1858	Nogent le Roi (28)	7jx, N, P.20	Refait, inv. 28, 1996, p.222.
1859	Réallon (05)	6jx, N, P.18	inv. PACA 1985, vol.3, Htes Alpes 0512
1859	Marennes (17) buffet & tuy ^x diff.	6jx, N (?), ss P.	inv. Poitou-Chtes 1990, p.136.
1861	<i>Surgères</i> (17)	7jx	disparu, [2400fr] Archives dioc. 17.
1861	Sartène (20), (orgue Stoltz ?)	?	Rubellin, l'orgue Corse, 2001, p.7.
1861	Montiers-sur-Saulx (55)	8jx	inv. 55, 1992, p.333. refait 2007
1862	Champigny (89) console séparée	7jx, N, P.18	inv. Bourgogne vol.2, 1988, YO-14.
1863	Chaumes en Brie (77)	7jx, VC, P.13	inv. Ile de F. vol.2, 1991, p.65.
1863	Baugé (49)	6jx, VC, P.12	inv. 49, 1993, p.163.
1864	Aouze (88)	6jx, VC,	VC 37n f à f, P. disp., inv. 88, 1991, p.96
1866	S. Nicolas la Chap (73), cons façade	8jx, VC, P.13	inv. Rhône-Alpes 2, 1987, 73-25.
1867	Ocqueville (76)	8jx, VC,	inv. Hte Normandie I, 1990, p.211.
[1872]	Santa Maria Sicché (20)	?	Rubellin, l'orgue Corse, 2001, p.75.

A des dates indéterminées :

Ancy le Franc (89)	8jx, VC,	P disp ; inv. Bourgogne 2, 1988, YO-14.
Chantérac (24)	6jx	P. refaite ; inv. Aquitaine 1, 1988, p.24.
Entrain (35) à Monterblanc (56), console séparée	6jx, VC, P.15	inv. Bretagne, 1987 p.564.
Felletin (23)	8jx	inv. Limousin, 1993, p.169.
Les Grandes Ventes (76), ne reste que la façade	?	inv. Hte Normandie I, 1990, p.115.
Olargues (34)	8jx, N, P.12	inv. Languedoc vol.3, 1988, p.196.
Pommerit-Jaudy (22), buffet enjolivé	8jx, VC,	Gambe ; visite 21-06-2010.
Provenance inconnue à Cambo les Bains (64)	8jx, VC, P.18	VC F-F (37n) ; inv. B. Salies p.51.
Provenance inconnue à Les Vans (07)	5jx	Refait ; inv. Rh-Alpes vol.1, 1985, 07-21
Thieux (77)	6jx, N, P.13	inv. Ile de F. vol.2, 1991, p.299.
Tinténiac (35) à Maxent (35)	8jx, VC	Péd refaite ; inv. 35, 20006, p.174.
Vallières (23)	6jx, N, ss P.	Nasard ; inv. Limousin, 1993, p.192.
Varennes/Loire (49), console séparée	5jx, P.18	inv. 49, 1993, p.345.
Vinneuf (89)	7jx, ?, P.13	inv. Bourgogne vol.2, 1988, YO-43.
Bayon (54) (voir Montiers-sur-Saulx)	7jx	Refait ; inv. 54 p.54.

Et les 4 exemplaires répertoriés à **buffets néogothiques**, ne sont pas datés :

Boège (74) « vers 1860 »	8jx, N, P.18	inv. Rhône A. vol.2, 1986, fiche 74.17
Montagny (42)	6jx, ?	P. refaite ; inv. Rh.-A. v.2, 1985, 42.14.
Saumur, St-Lambert (49)	7jx, N,	péd. disparue ; inv. 49, 1993 p. 315
Le Clion sur Mer (44), console en façade	8jx, VC,	péd. disparue ; inv. 44, 1994, p.71

Abréviations utilisées ci-dessus :

N : Nasard, **VC** : Voix céleste, **P.** : pédale suivi du nombre de notes. **Inv.** : publication d'inventaire suivi du numéro du département ou de l'abréviation du nom de la région.

inventaire en images

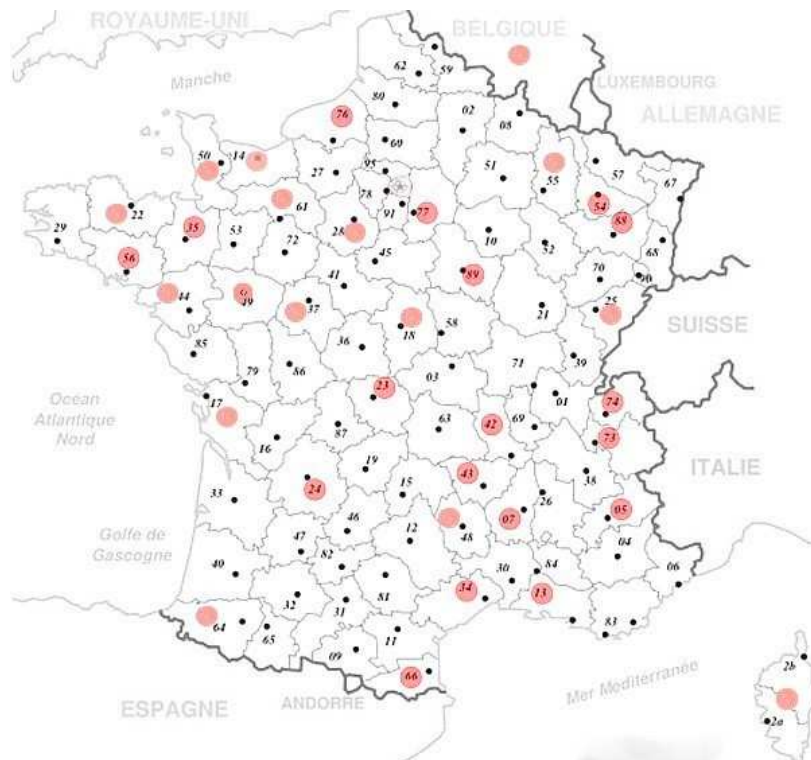
(vignettes tirées des photographies d'inventaires ou de sites ,reproduites avec une qualité réduite et l'indication de la source)
tous droits réservés, veuillez contacter les auteurs; en cas d'oubli involontaire, merci de bien vouloir [me contacter](#) pour réparation.

on trouve essentiellement trois "modèles":

- quelques petits instruments type "cabinet d'orgue" sans façade ou avec volets découpés (4 ou 5 jeux)
- la plupart des orgues ont de 5 à 8 jeux avec la façade "XVIIIème" caractéristique (deux tourelles entourant une plate-face)
- plus rares, orgues avec façade néo-gothique (42 Montagny, 49 Saumur-St-Lambert-les-levées, 74 Boege et 44 Le Clion sur mer)

on pourra comparer avec les petits instruments sous-traités par Cavaille-Coll (voir annexes) ...

localisation : des instruments référencés avec buffet, photos ci-après



(fond de carte Wikipedia)

en Belgique (Wallonie) Vinalmont



orgue Clergeau 1856 [voir le site](#)

inventaire en images par départements



2A corse Santa-Maria-Siche Assomption
<http://elizabethpardon.hautefort.com/>



05 Réallon



07 les Vans



13 Gardanne



17 Marennes façade découpée (inventaire)



18 Dun sur Auron (inclus comme positif d'un grand-orgue)



22 Pommerit-Jaudy voir [ici](#)



23 Felletin
<http://www.orguesenmarche.com/article4.html>



23 Vallières
<http://encreuse.free.fr/balades/orgues/>



24 Chanterac
<http://adora.orgue.pagesperso-orange.fr/chanterac.htm>



25 Chazot



25 Les Hopitiaux-neufs Ste-Catherine
(base Palissy)



28 Nogent-le-Roi

<http://nleroi.canalblog.com/archives/2010/05/19/17839240.html>



34 Olargues

<http://cdms34olargues.blogspot.fr/>



35 Maxent (auparavant Tinteniac)



42 Montagny buffet néo-gothique



43 Montfaucon: racheté à Florac en 1960



44 Le Clion sur mer
[site de Nicolas Toussaint](#)



49 Saumur-St-Lambert-les-levées



49 Baugé mention Emile Clergeau



49 Varennes sur Loire
(avant restauration)



50 Auvers (reconstruit et agrandi)



54 Bayon avant la restauration et son installation
dans le choeur <http://orguedebayon.free.fr/>



56 Monterblanc



64 Cambo-les bains



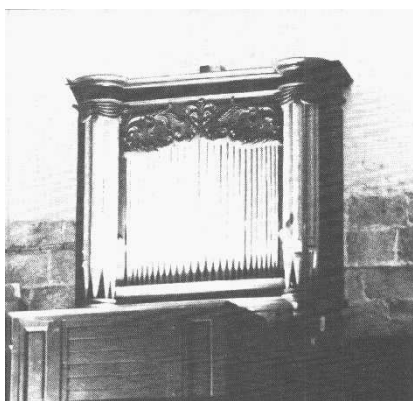
66 Pezilla-la-Rivière



73 Saint Nicolas-la-Chapelle



74 Boege; buffet néo-gothique



76 Les Grandes Vente



76 Ocqueville St-Waast



77 chaumes-en-Brie



77 Thieux



88 Aouze



89 Ancy (nazard-> voix céleste)



89 Champigny

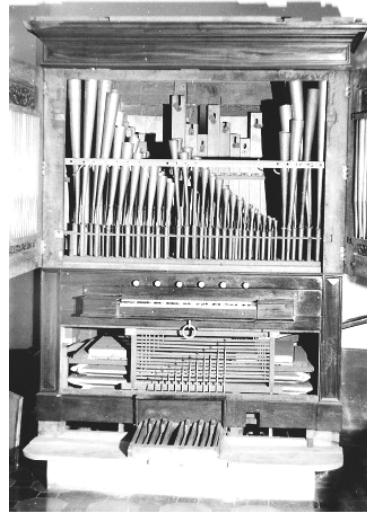


89 Vinneuf

autres instruments proches ou présentant de fortes similitudes



14 Saint-Sever
(buffet modifié, transpositeur)



31 Toulouse Hopital Lagrave façade postiche (photo orgues méridionales) beaucoup de similitudes; transpositeur, jeux au fronton du clavier, jeu coupé...
(modèle "orgue de chapelle" de Stoltz ? voir 57 Bettange)

37 Indre et Loire 2 orgues disparus

40 Baron de Cauna buffet Cavaille-Coll mais composition identique
B8 F18 Pr4 D2 N2-2/3 Tr8B Ht8D orgue transformé?

40 Montfort-Chalosse: même chose, sauf basson-hautbois



48 Langogne: instrument transformé?
attribué à Ducroquet, milieu du XIXème,
transformé par Saby (inv.48)

52 Poissons orgue sans buffet, transpositeur
B8 F18 Pr4 D2 N2-2/3 Tr8B Tr8D

56: deux orgues de "Le Logeais" facture identique



57 Bettange: Stoltz modèle "orgue de chapelle" (inv. 57)
éléments similaires: éventail, abs boursettes, clairon-hautbois

57 Boustroff réf. Alizant

57 Altviller réf. Clergeau? inv.57

61 Vimoutiers transformé

73 Montmeilian et St-Nicolas la chapelle: abbé Larroque, similitudes

76 orgue Cavaille-Coll même composition

80 Bouzincourt, Hangest, Quend, éléments:
clavier transpositeur, jeux au fronton du clavier, éventail, 1 jeu coupé...

88 Soulosse-ss-Ste-Elophe
Alizant 1871, 9 jeux
à rapprocher de 88 Aouze

89 Nitry façade (voir 17 Marennes)

95 Val d'Oise: Cergy-village (clairon-hautbois, balancier)
(voir orgue Henri IV Paris)

2A Sartène Assomption (Stolz avec transpositeur Clergeau 1861)
(voir <http://www.organisula.com/>)



* * *

L'orgue de Sète

Les instruments de facture Clergeau de cinq ou quatre jeux sont rares : destinés à des petites chapelles, églises ou des institutions, nombre d'entre eux ont pu être déplacés, vendus, transformés, ou détruits; le matériel décrit ci-dessous correspond en tout point à l'un de ces instruments.

J'ai acheté en 1981 les restes d'un petit instrument entreposé dans la cave d'un professeur de musique, dans le quartier du Barrou à Sète, sur les indications de Jean-Claude Galtier (facteur d'orgues alors installé au château d'Assas, près de Montpellier et qui partagea un temps son atelier avec le facteur de clavecins Michel Proulx); à la lecture des inventaires d'orgues publiés vers 1993, (notamment Orgues du Limousin par Robert martin) il m'est apparu en raison de nombreux indices, qu'il s'agissait d'un petit instrument du type abbé Clergeau; en particulier, les tailles relevées sur d'autres instruments similaires coïncident au millimètre près sur certains tuyaux.

Au début, ignorant tout de ce type de facture, j'ai commencé par remettre en état ce qui pouvait l'être, trier les quelques dizaines de tuyaux d'au moins cinq provenances différentes, afin de reconstituer ce qui allait progressivement ressembler à un petit orgue. Puis, après quelques stages, (à titre amical avec J.C.Galtier, et également lors d'une session dirigée par Paul Cartier de la manufacture Kuhn), et découvrant l'origine de ces pièces, j'ai tenté de reconstruire un ensemble plus cohérent, en complétant avec du matériel d'occasion. Il restait trop peu de choses pour envisager une restauration à l'identique, mais le sommier (restauré par J.C. Galtier en 1982) pouvait permettre de réaliser un orgue d'étude de quatre jeux et demi, avec la possibilité d'une régale sur un second clavier. Sans prétendre le moins du monde d'avoir réussi à faire un travail de facteur d'orgues, je voudrais simplement faire partager le plaisir et la passion qui m'ont animé lors de cette reconstruction.

le matériel acheté en 1981 :

Il était constitué des éléments suivants :

un réservoir à deux plis rentrants et deux pompes en triste état...la table supérieure a disparu, et l'ensemble était rongé par l'humidité ;irrécupérable, il ne sera pas réutilisé.



le sommier

le sommier en chêne (y compris les barrages et les registres) de 5 jeux dont un coupé en basses et dessus, et un clavier d'harmonium ayant été adapté, le clavier d'origine ayant disparu; les soupapes, et les ressorts ont

été rénovés en 1982 par J.C. Galtier (voir ci-dessous), qui a également effectué un ponçage de la table et une égalisation des chapes, certaines étant déformées à cause de noeuds dans le bois



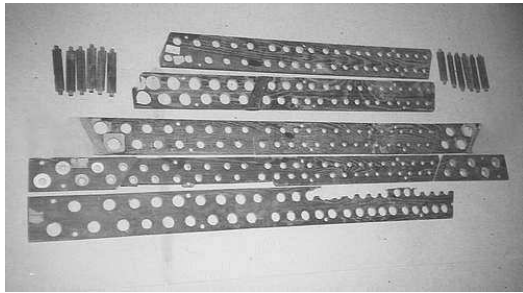
.....

largeur des chapes en cm :

bourdon	prestant	nazard	doublette	clairon-hautbois
11,1	10,7	10,1	8,6	11,3



ci-dessous les faux-sommiers et les supports, en chêne ; sur le troisième faux-sommier, on pouvait lire aussi "principal-quinze" ; certains ont été recoupés, recollés, etc...

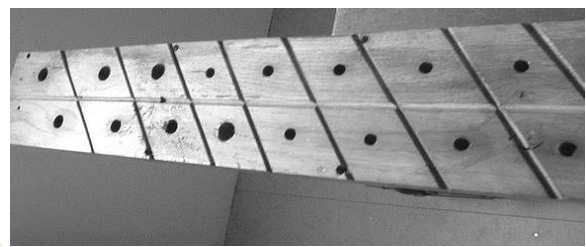
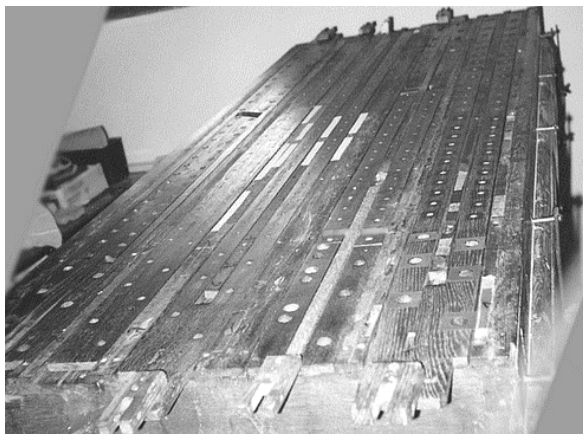
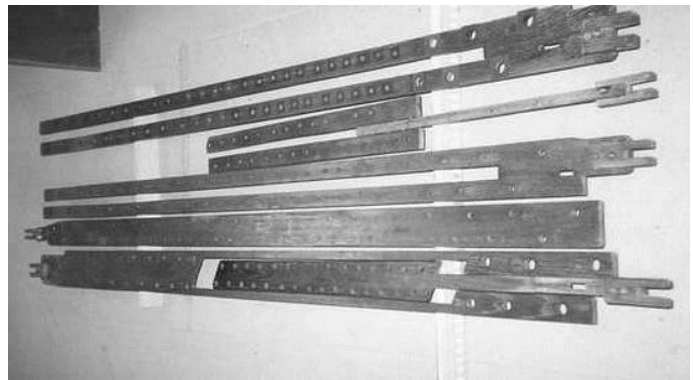


la composition a été relevée sur les faux-sommiers (inscriptions au crayon):

- bourdon 8 (en bois) 1ère octave postée
- prestant 4 (1ère octave en bois postée)
- nazard 2 2/3 (cinq tuyaux postés)
- doublette 2 (sur sommier)
- clairon-hautbois 4-8 (demi-jeux)

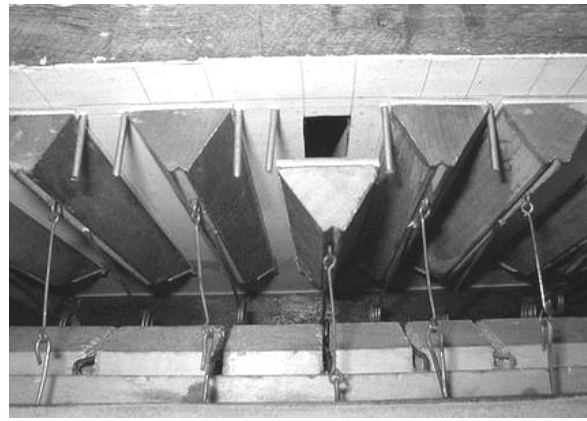
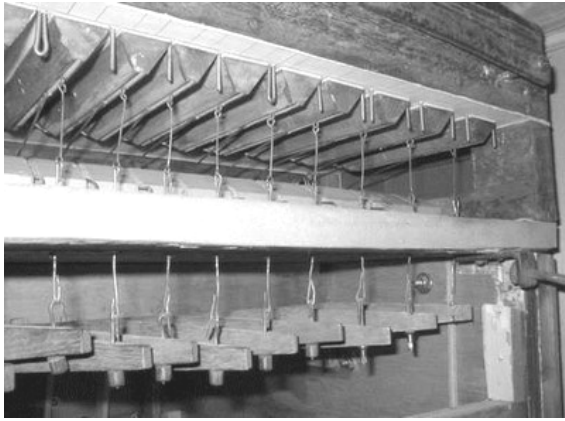
certains se trouvaient en plusieurs morceaux...

les registres en chêne, épais ; remarquer le système de basse et dessus pour celui du bas, et un demi-registre en haut, qui seul a pu être récupéré en raison de trop nombreux noeuds dans le bois sur l'autre moitié... mais une réfection à l'identique est toujours possible !

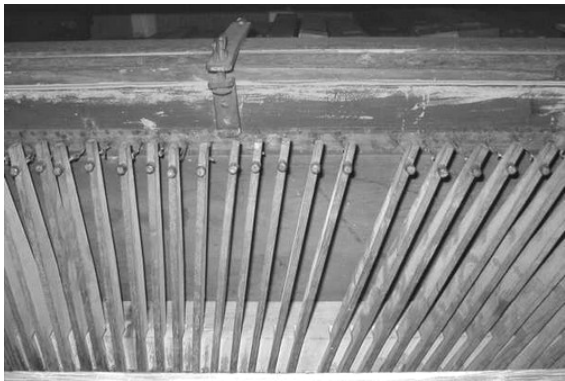


le sommier sans les chapes (remarquer les papiers collés sur les faux-registres pour rattrapper les différences d'épaisseur) ; à droite une chape dont on voit ici le dessous, gravé pour éviter les emprunts d'une note à l'autre

le sommier a fait l'objet d'une réfection par J.C. Galtier : nettoyage, ponçage de la table et des chapes, remise en peau des soupapes, nettoyage des ressorts ; maheureusement, les noeuds et les défauts du bois (visibles sous la chape à droite) ont causé par endroit certaines déformations nuisant à l'étanchéité.



la laie ouverte, les soupapes collées en queue et leurs guides en laiton refaits, les ressorts à double boucle et double pointe



le balancier de chêne en éventail et les écrous de réglage (certains en bois, d'autres en cuir...) et détail à droite on remarque la plaque de métal (laiton) percée qui fait office de bourses, caractéristiques de ce type de facture le système de fermeture du tampon de laie (qui présente de nombreux trous de vis rebouchés) a été modifié : barres de fer, vis et écrous papillons

la tuyauterie

elle consistait en quelques dizaines de tuyaux d'étain, de plomb et de bois, de provenance différentes :

-une quinzaine de tuyaux d'étain ou d'alliage, assez épais, avec des dents fines, au ton ou avec entaille

-une vingtaine de tuyaux plus petits, de différents types, dont des tuyaux de mixture en plomb, type "tube de gaz" de Puget

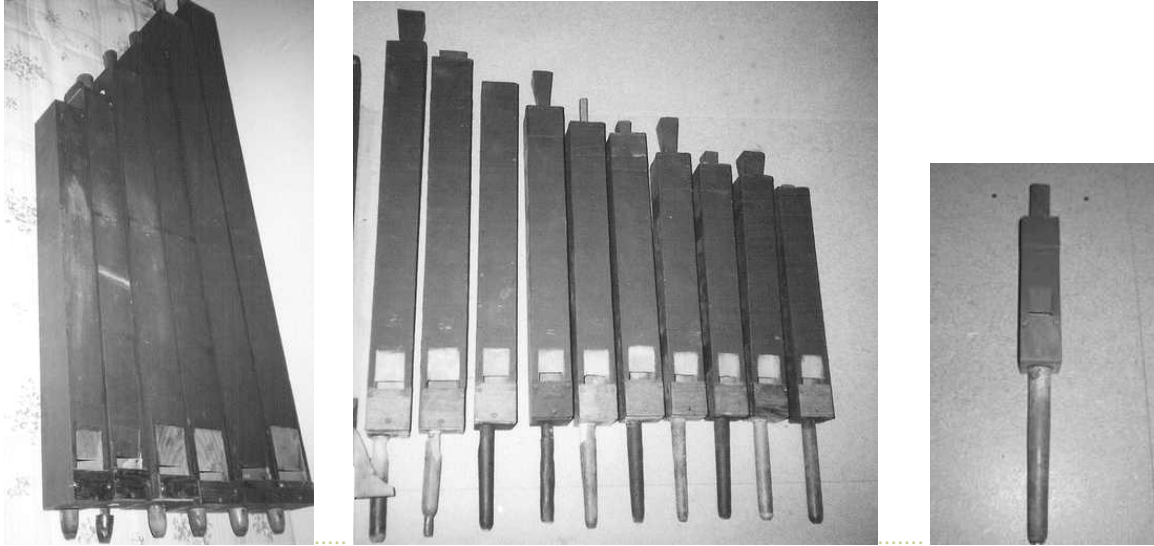
-vingt-quatre tuyaux bouchés en sapin dont douze avec tampons trapézoïdaux, parfaitement adaptés aux faux-sommiers, donc d'origine (env.1860?)

-le complément de dessus du bourdon 8 plus récent, avec "lèvre inversée" (le biseau oriente l'air vers l'intérieur du tuyau)

-une quinzaine de tuyaux ouverts en sapin, peints en rouge, de deux sortes (basse de prestant et de nazard)

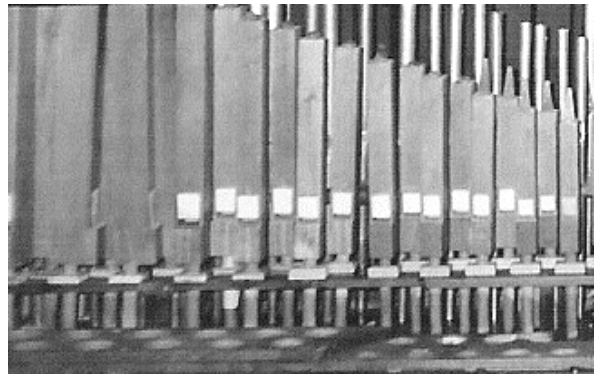
-une série de trente-sept tuyaux d'orgue mécanique ou de foire, en bois très mince, avec tampons arrondis ou pyramidaux

certains pieds ou tampons trop rongés par les vers ont été refaits ; de nombreux petits tuyaux trop piqués ont été brûlés ; le métal des tuyaux écrasés ou irrécupérables a été fondu et réutilisé.



ci-dessus, la première octave du bourdon 8 (coté ut), au centre la deuxième octave, et à droite le fa#4 d'origine (le seul rescapé des dessus!)

les corps sont en sapin, lèvres en chêne pour les tuyaux de Clergeau, en fruitier pour les autres plus récents on remarque que la disposition du pied sur le fond du tuyau (ils ne sont pas au centre) change d'un tuyau à l'autre pour s'adapter exactement au faux-sommier et à la chape : c'est un gage d'authenticité de cette partie de la tuyauterie



à gauche reconstitution de la basse de doublette et à droite le dessus de tuyaux bouchés provenant d'un orgue mécanique ou d'un orgue de foire; les bouches ont été rabaissées avec du carton pour en faire une flute de 4 (désolé pour les puristes mais faute de moyens, j'ai cherché à réutiliser le maximum de matériel...)

en résumé, je crois n'avoir pu retrouver qu'une trentaine de tuyaux de l'orgue d'origine qui devait en compter 270 (5 x 54) ; les tuyaux d'anches ont totalement disparu

c'est bien peu pour reconstituer un instrument...

le premier remontage, rapide et sommaire ...

Pressé d'entendre les premiers sons, je remonte hâtivement ce qui est récupérable : sommier sur une charpente en contreplaqué, tuyaux disparates, qui ne sonnent pas ou mal, tampons mal ajustés, registres qui coinent... un petit ventilateur fournit le vent d'une stabilité hasardeuse...



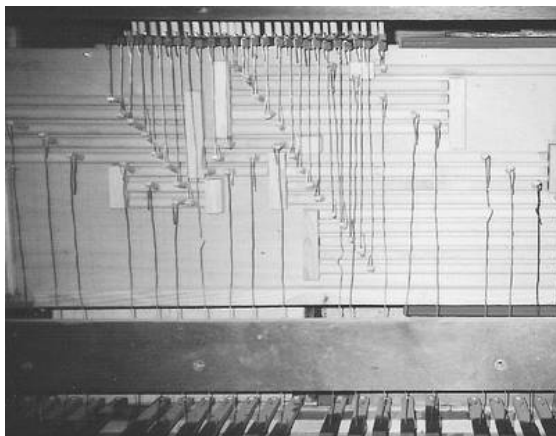
le ravalement de la première octave a nécessité la construction d'un petit abrégé à l'italienne avec des tringles de fer coudées maintenues en trois points par des boucles de fil de laiton (à droite)

le résultat est un ensemble assez composite et décevant, on est très loin d'un orgue...

je décide alors de compléter mes connaissances et de reprendre complètement le tout en suivant le plus possible les règles de l'art (contact avec Jacques Bétoulières, organiste à la cathédrale de Montpellier, échanges avec divers facteurs d'orgues, formation et stages)

une seconde version, un peu plus élaborée :

le matériel est complété par un pédalier, je construis un abrégé en bois, avec tirage par fil de fer, comme dans les instruments italiens; quoique d'apparence rudimentaire, cette mécanique n'a jamais été mise en défaut en plus de vingt cinq années d'usage...



ci-dessus l'abrégé de pédale et à droite les pilotes qui agissent sur les balanciers; on aperçoit au fond le système de tirage des jeux qui sera installé plus tard

la tuyauterie est complétée par la commande d'un complément neuf pour le prestant et la doublette chez Klein (tuyautier à Woerth) en récupérant le métal d'environ cinq kilos de tuyaux trop abimés pour obtenir ainsi quatre jeux :

- bourdon 8 (24 tuyaux de basse d'origine, dessus tuyaux en bois XIXème provenance inconnue)
- flûte 4 (1ère octave tuyaux ouverts Clergeau rebouchés, la suite, tuyaux orgue mécanique réharmonisés)
- doublette 2 (trente premiers tuyaux pour certains d'origine , dessus neuf)
- basse de principal 4 (1ère octave emprunt flûte 4 , 2ème octave neuve)
- dessus de prestant 4 (neuf)

la demi-chape restante n'est pas utilisée, et il n'y a pas encore de mécanique de tirage de jeux



le vent est produit par un petit ventilateur Meidinger (1/4 ch) enfermé dans un caisson insonorisant régulation par vanne à guillotine et un réservoir à table flottante ; pression 40 mm d'eau

je récupère également une basse de montre de quatre pieds en métal; il ne s'agit pas de zinc, ni d'étain, ni d'étouffe, mais d'une sorte de fer-blanc, assez rigide, qui fera l'affaire pour la façade, provenant d'un petit instrument de Puget selon J.C. Galtier ;

et voici la seconde version, avec façade et pédalier, mais pas encore de mécanique de tirage de jeux



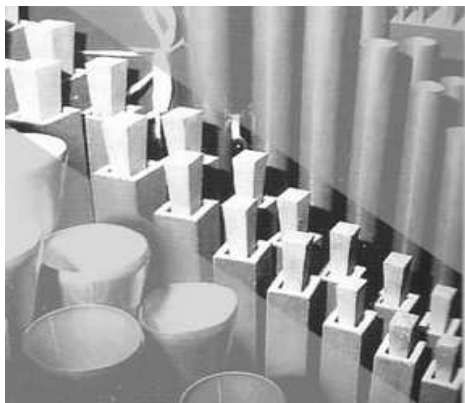
composition : bourdon 8, flûte 4, prestant 4 (basse et dessus), doublette 2

l'esthétique de l'ensemble est minimaliste (comme les petits orgues de série Gonzalez qui ont succédé à l'Unit-Baby)... et l'absence de buffet et l'exigüité de la pièce concourent à donner un son un peu agressif, en particulier le bourdon sonne trop "doux" par rapport aux tuyaux d'étain qui fatiguent vite l'oreille en raison de leur proximité, et ce malgré la faible pression du vent ; néanmoins, les deux jeux en bois de 8 et 4 rendent de manière agréable, et permettent de travailler. L'instrument reste ainsi quelques années.

l'origine de ce matériel

En parcourant les inventaires, (surtout "Orgues du Limousin par Robert martin", 1993 ASSECARM-EDISUD), je remarque la similitude de la forme des tampons du bourdon 8 qui avait attiré mon attention dès le début ; et la lecture de la communication de Philippe Hartmann lors du Symposium sur les grandes dynasties de facteurs d'orgues Lorrains me conforte dans l'idée que ce matériel provient bien d'un petit instrument du milieu du XIXème siècle :

<<...En gros, cela a surtout donné les instruments à mécanique à bascules et à éventail, avec des layes qui n'ont plus de boursettes mais des fils traversant une plaque de métal. On abandonne également les ressorts libres sur une des branches, que les Callinet ont conservé, et on adopte les ressorts à pincettes, à 2 pointes qui rentrent dans un trou, tant dans la soupape que dans le guide... Les facteurs "modernes" de 1830 feront donc ce type d'orgues de campagne; certains sont signés de Stoltz, d'autres ont été répandus par l'abbé Clergeau. Les Verschneider ont très bien pu travailler à Paris et aussi centraliser une construction chez eux, qui a pu être revendue par des relations parisiennes ou par des amitiés avec d'autres facteurs...>> Fédération Française des Amis de l'Orgue - Orgues en Lorraine-Mosellane - Symposium Les grandes dynasties de facteurs d'orgues Lorrains (Ed Organa Europae BP16 88101 SAINT-DIE CEDEX) extrait de : COMMUNICATION de M. Philippe HARTMANN St-Avold Samedi 9 Juillet 1988.



à gauche le bourdon de Felletin (Inv. cité), à droite, l'orgue Stoltz de Bettange avec les tampons trapezoïdaux caractéristiques

ci-dessous la 2ème octave du bourdon avec certains tampons d'origine, et à droite le balancier en éventail :



la forme trapézoïdale caractéristique, la composition identique (à part la flûte de 8), le jeu coupé clairon-hautbois 4-8, les dimensions des chapes, les tailles des tuyaux, tout conduit à croire qu'il s'agit du modèle "5 jeux" décrit dans les prospectus de l'abbé Clergeau. Il ne pouvait y avoir de doute sur la provenance du bourdon, car comme indiqué plus haut, la position de chaque pied de la seconde octave, qui ne se trouvait pas au centre du tuyau, s'ajustait parfaitement au faux-sommier et à la chape. Il s'agit donc bien des tuyaux destinés à ce sommier. La plupart des tuyaux d'étain ont un biseau qui présente des dents fines, qui semblent quelquefois avoir été grattées.

Faut-il pour autant l'attribuer aux "ateliers de l'abbé Clergeau" ? (l'orgue d'Olargues, à une cinquantaine de kilomètres de Sète, a été construit entre 1845 et 1850, mais installé en 1900...)

J'en suis persuadé, et je crois que ce sommier, cette mécanique, et les quelques tuyaux d'origine, sont de rares reliques d'un "modèle 5 jeux" l'orgue de Marennes (inv.17) donne un bonne idée de ce qu'a pu être cet instrument à l'origine : une sorte d'armoire aux volets découpés, avec le clavier transpositeur sur le devant, et le clairon-hautbois en façade (le buffet sculpté était en option sur ces petits modèles)

photo inv.17



l'instrument actuel

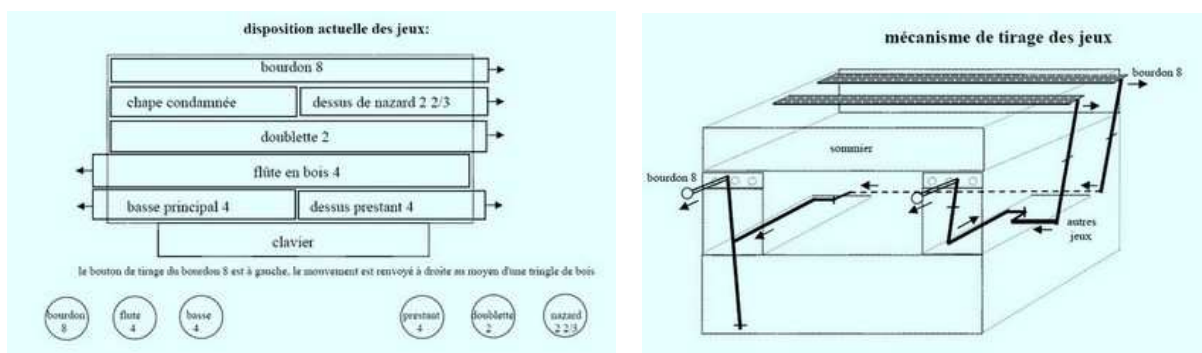
(partie dans laquelle on s'éloigne un peu des orgues de l'abbé Clergeau...)

Ayant pris conscience tardivement de la provenance de ce matériel, et ce qui en restait ne permettant pas de reconstituer l'orgue d'origine de manière satisfaisante, je me suis donc orienté vers la reconstruction d'un petit orgue d'étude, en préservant au maximum ce qui existait ; par ailleurs, la pièce qui l'accueillait n'étant pas très grande, il était exclu d'envisager un clairon-hautbois si près des oreilles de l'exécutant. Enfin, une demi-chape étant inexploitable (trop de fuites en raison de noeuds dans le bois) il n'était pas possible de replacer le prestant sur sa chape d'origine sans une nouvelle intervention sur le sommier : celle-ci a donc accueilli un dessus de nazard, et le prestant occupe la place du clairon-hautbois.

le projet a pris corps progressivement, et finalement les choix suivants ont été arrêtés :

- construction d'un buffet en sapin, avec plate-faces et claire-voies découpées pour améliorer la résonance
- installation d'un deuxième clavier pouvant accueillir plus tard une régale (en attente)
- agrandissement du réservoir à table flottante pour une meilleure stabilité du vent
- construction du tirage de jeux
- acquisition et pose d'un dessus de nazard 2 2/3 d'occasion sur la demi-chape restante

ce qui pouvait être du matériel d'origine de l'orgue Clergeau a été respecté au mieux



ci-dessus la disposition actuelle et à droite le mécanisme de tirage des jeux

quelques étapes de la réalisation :



construction du buffet : la façade (faux-tuyaux en bois peint pour les plate-faces médianes) et détail d'une claire-voie



le buffet terminé, on aperçoit les tuyaux du prestant, et première mise en place des tuyaux de métal



l'intérieur du buffet : à gauche côté ut#, au centre vue générale des tuyaux et à droite côté ut et bourdon en bois

l'ensemble terminé :

bourdon en bois 8
flûte en bois 4
basse de principal 4
dessus de prestant 4
dessus de nazard 2 2/3
doublette 2

second clavier : régale 8 (en attente)

pédale en tirasse sur le premier clavier

en conclusion...

Le point de départ de cette réalisation était l'acquisition de pièces détachées pour remonter un petit orgue d'étude ; mais une analyse plus approfondie du matériel a conduit à s'intéresser de façon plus générale à ce type d'instruments, et à celui qui les commercialisait. D'où le double intérêt qui m'a animé : celui d'en savoir un peu plus sur l'abbé Clergeau et ses réalisations, et parallèlement, redonner vie à un de ses petits instruments, en essayant d'utiliser au mieux le matériel dont je disposais.

Hélas, le temps fait toujours son oeuvre, et le sommier, restauré il y a maintenant une trentaine d'années commence à présenter des défauts d'étanchéité; de même certains tuyaux de bois sont à nouveau attaqués ou se décollent...

Peut-être le point de départ d'une nouvelle tranche de travaux ?

* * *

les sources

références des citations du texte

- "Chateaubriand, sa vie publique et intime, ses oeuvres" (Paris, Dufour, Mullet et Boulanger 1860)
- "Pour toute réponse à la nouvelle édition du factum de M. Clergeau..." noms cités: François Guichené (Abbé.), Jean-Baptiste-Germain Clergeau (Abbé.) Éditeur impr. É. Dupeyron, 1858
- JOURNAL DES INSTITUTEURS 7 octobre 1860 3ème année n°41
- BNF Gallica "l'ami de la Religion et du Roi" 1851, 1852, 1855
- Gazettes et gazetiers : histoire critique et anecdotique de la presse parisienne ; deuxième année par J.F. Vaudin E. Dentu Paris 1863)
- "l'unique destinée de l'homme " 1862 (chez l'auteur) réf: bibl. diocésaine de Dax
- MONOGRAPHIE UNIVERSELLE DE L'ORPHÉON SOCIÉTÉS CHORALES Librairie Ch. DELAGRAVE, 15, rue Soufflot, Paris.
- actes du CONGRES POUR LA RESTAURATION DU PLAIN-CHANT le courrier des alpes 22 décembre 1855
- le courrier des alpes, 25 mars 1862 (www.memoireetactualite.org)
- Revue de la Musique religieuse, populaire et classique fondée et dirigée par F. Danjou organiste de la métropole de Paris. (Paris, rue Saint-Maur-Saint-Germain, 17. 1845) Première année 1845 pp ; 175-179 cité par Robert Martin dans "les ateliers de l'abbé Clergeau" le monde de l'orgue <http://monde-orgue.cultureforum.net>
- Mécanisme musical transpositeur pour orgue et piano par Mr Clergeau, Sens imprimerie Thomas-Malvin 1845 (brevet d'un mécanisme musical transpositeur pour orgue ou piano BNF Gallica)
- François-Joseph FÉTIS Exposition universelle de Paris, en 1855 Fabrication des instruments de musique Rapport Exposé historique de la formation et des variations de systèmes dans la fabrication des instruments de musique IIIe SECTION 1re Partie Orgues d'églises et de chapelles page 39 Études et documents en ligne de l'IRPM
- l'histoire chrétienne des diocèses de France, de Belgique, de Savoie et des bords du Rhin Paris (1855 Clavel de Saint-Geniez)
- CONGRÈS SCIENTIFIQUE DE FRANCE. VINGT-CINQUIÈME SESSION. Auxerre, chef-lieu du département de l'Yonne, du 1er au 5 septembre 1858
- The London Gazette 19 juillet 1861 page 2965
- Fédération Française des Amis de l'Orgue - Orgues en Lorraine-Mosellane - Symposium Les grandes dynasties de facteurs d'orgues Lorrains (Ed Organa Europae BP16 88101 SAINT-DIE CEDEX) extrait de : COMMUNICATION de M. Philippe HARTMANN St-Avold Samedi 9 Juillet 1988.
- naissance du patronnat Jean Lambert-Dansette tome II le temps des pionniers 1830 1880 (L'Harmattan)
- comédie "la grande bohème" d'Henri Rochefort 1866
- Affaire Bapsbra-Clergeau. Note noms cités Bapsbra, Jean-Baptiste-Germain Clergeau (Abbé.), Galland et Cie "De Guizelin Éditeur impr. Pillet fils aîné, 1859
- le mousquetaire" 8 avril 1867

-le journal de Toulouse samedi 1er septembre 1866

-JOURNAL DE LA SAVOIE DU 2 SEPTEMBRE 1866 (www.memoireetactualite.org)

-journal de l'Ain vendredi 19 juillet 1861(www.memoireetactualite.org)

-les inventaires des orgues par département

depuis 1980 sont parus dans presque tous les départements, des inventaires, plus ou moins bien documentés, certains s'apparentant à de "beaux livres" qu'on a plaisir à consulter, d'autres comme de simples listes quelquefois très sommaires. Il suffit de taper "inventaire orgues" suivi du département ou de la région dans un moteur de recherche, pour en retrouver immédiatement les références. Dans ces pages, un tel ouvrage sera donc simplement désigné par "inv34, p55" par exemple pour les orgues de l'Hérault, page 55

-les sites internet

de plus en plus souvent, les inventaires papier ont été abandonnés au profit de sites, librement accessibles, ou nécessitant une inscription

aux références données au-dessus, il faut ajouter :

les sites institutionnels : ministère de la culture, BNF, monuments historiques etc...

<http://monde-orgue.cultureforum.net/>

<http://www.plenumorganum.org/>
(avec une très récente et intéressante étude de Maurice Rousseau)

<http://elizabethpardon.hautetfort.com/>

<http://www.orguesenmarche.com>

<http://encreuse.free.fr/balades/orgues/>

<http://adora.orgue.pagesperso-orange.fr/>

<http://orguedebayon.free.fr/>

<http://vosges.orgues.free.fr/>

<http://vinalmont.blogs.sudinfo.be/eglise/>

et quelques autres encore...

* * *